

ANDROY-WIERDE

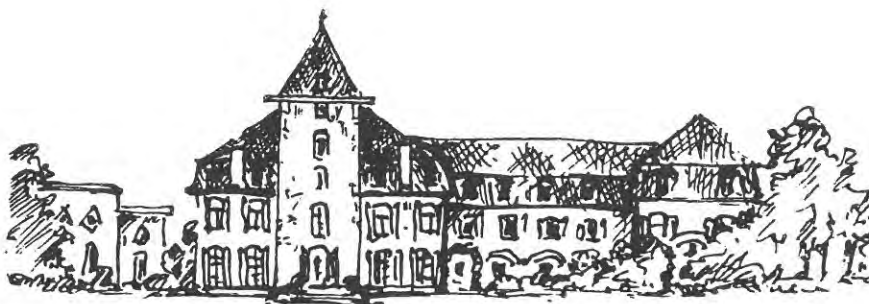
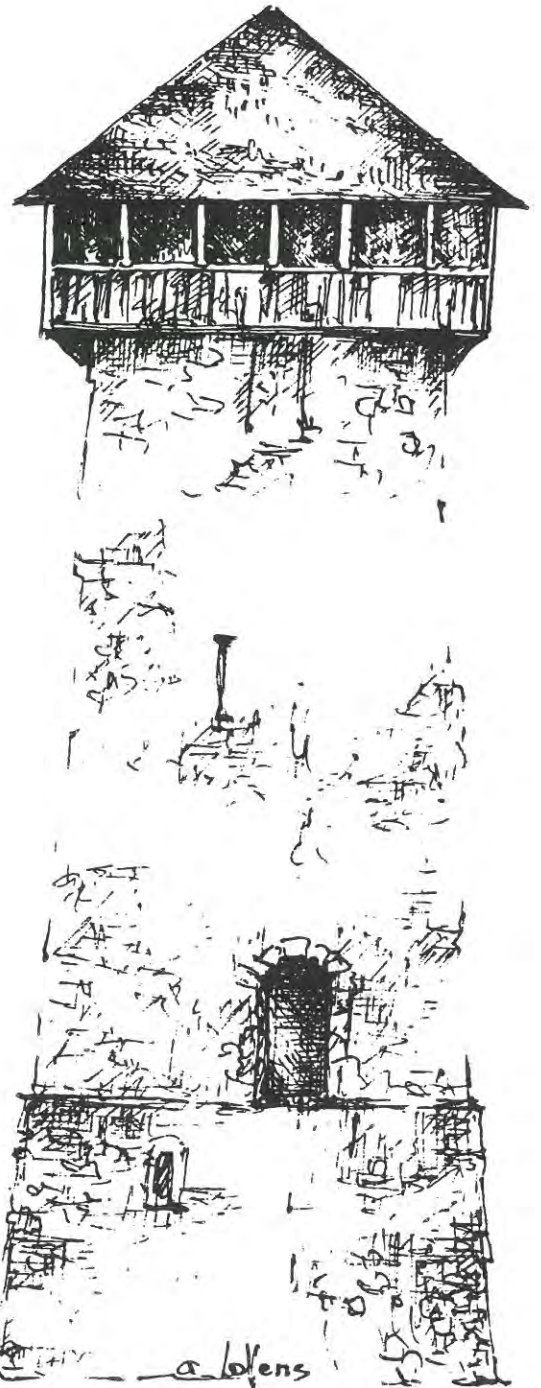


LE CRESPON

No 28
Décembre 1997

**Le temps des seigneurs
Le club de balle pelote
Le club de football
Les Appaloosas
Une fouine
Des chauves souris**

**En encart :
Fauves, mintes,
sovenances et poésies...
... de Marie Thirant**



SOMMAIRE

EDITORIAL	3
IL ETAIT UNE FOIS	
La commune 1. Le temps des seigneurs	4
Avant d'être une commune, Andoy et Wierde étaient des seigneuries. Mais d'abord, qu'est-ce que c'est une seigneurie ?	
La balle pelote à Andoy	12
A l'occasion de son 75 ^e anniversaire (?), l'histoire du club le plus persévérant du village. Et merci à Guy Lambotte pour sa collaboration.	
On n'a pas tous les jours vingt ans	16
L'histoire du club de foot local ; qui n'en est lui qu'à son 20 ^e anniversaire.	
NOTRE VILLAGE	
Carnage dans le poulailler	19
Un thriller nocturne et angoissant.	
La passion des chevaux	24
Ou plutôt la passion des Appaloosas, une race rare et sympathique. Sympathiques comme leurs propriétaires.	
Le monde à l'envers	30
Les élèves de l'école communale ont tenu à nous faire partager leur enthousiasme pour une exposition. Bienvenue dans nos colonnes.	
EXCEPTIONNEL	
Fauves, mintes, sovenances... et poésies	Encart
Un beau cadeau. Recueil des blagues, souvenirs et poésies de Marie Thirant. En souvenir de son sourire et de son amour pour le "parler namurois".	

Cette revue est éditée trois fois par an par l'ASBL Le Crespon. Vous pouvez vous abonner en vous adressant à Marcel Bertrand (tél. 40 02 92). L'abonnement coûte 250 F que vous pouvez verser au 001-2035555-86 de l'ASBL Le Crespon, rue du Perseau 15 à 5100 Wierde.

Les colonnes du Crespon sont ouvertes à tous. Si cela vous intéresse, prenez contact avec l'un des membres du comité de rédaction : Marcel Bertrand, José Bette, Jacqueline Blondiaux, Géo Donnet, Philippe Jacquet.

Recherche et dépouillement des archives : Albert Delvaux.

Mise en page : Jacqueline Blondiaux

Editeur responsable : Géo Donnet, rue du Vieux Fermier 17 à 5100 Wierde

EDITORIAL

Il y a vingt ans que la commune de Wierde est morte. Et que les Wierdois, par un coup de baguette magique, se sont réveillés Namurois le premier janvier 1977. Administrativement... Administrativement seulement.

Parce que pour le reste, à Wierde comme sans doute dans les autres communes de la banlieue la plus excentrique, il n'y a pas grand chose de changé.

Nous entreprenons dans ce numéro l'évocation de l'histoire de cette commune défunte et l'occasion nous semble bonne (l'anniversaire et cet article) de vous demander votre avis sur la fusion de votre commune dans la ville. Une sorte de référendum. Pour analyser après vingt ans d'expérience, les avantages et les inconvénients de cette absorption.

Pour être objectif, il faudrait faire la liste exhaustive de toutes les fonctions du pouvoir communal (administration, sécurité, travaux publics, enseignement, culture, assistance sociale, soins de santé, etc.); analyser comment et à quel prix ces fonctions sont remplies à l'égard de notre "village"; et comparer à ce que l'ancienne commune restée isolée aurait pu faire avec ses propres moyens.

Mais il n'est pas nécessaire que tout le monde fasse cette analyse complète. Ce que nous vous demandons simplement c'est votre avis, comme vous le sentez.

Êtes-vous satisfait(e) ou mécontent(e) et pourquoi ?

*Le mieux, c'est de le faire par écrit; l'écrit oblige à figurer l'expression. Mais vous pouvez aussi le dire. Directement ou par téléphone (***)*

Ne croyez pas que c'est sans importance; de cette consultation pourraient surgir des éléments de réflexion pour les seigneurs qui nous gouvernent; et puis n'est-il pas sain et démocratique que les citoyens expriment leur avis autrement que par la voie (x) des urnes ?

Géo Donnet

*(***) Correspondants possibles :*

G. Donnet, 17, rue du Vieux Fermier, tél. 40.06.85

M. Bertrand, 15, rue du Perseau, tél. 40.02.92

J. Bette, 131, rue des Balaives, tél. 40.07.99

Important aussi

Le début de l'année amène deux coutumes, une agréable et l'autre qui l'est moins. L'agréable c'est que l'on s'échange des vœux de bonheur et de santé ; nous vous en offrons généreusement une grosse brassée. L'autre, la pénible, c'est que l'on vous demande votre participation aux frais de cette revue. La tire-lire de notre trésorier attend votre obole avec beaucoup d'espoir ; sans elle, le Crespon subirait le sort de la commune de Wierde. Voyez page 2 comment opérer la perfusion qui lui évitera ce funeste destin.

1. LE TEMPS DES SEIGNEURS

La commune de Wierde s'est éteinte il y a vingt ans dans les bras de Monsieur de Jamblinne. Eteinte ?... Engloutie plutôt par une ville trop gourmande qui a bien du mal à digérer ses proies. La commune est donc morte et une grosse part de l'âme du village s'en est allée avec elle (mais peut-on encore appeler village ce faubourg impersonnel et lointain de la ville ?... Merci Monsieur Michel).

De cette commune disparue, nous nous proposons d'évoquer l'histoire. En trois temps. Le temps des seigneurs, parce qu'avant d'être "commune" le village a été très longtemps "seigneurie". Le temps des bougemestres, de la révolution à la fusion (ce mot exprime-t-il bien la chose ?).

Nous vous demandons de collaborer à la troisième partie, qu'on pourrait appeler "Le temps des citoyens", en nous exprimant de manière nuancée, donc réfléchie, ce que vous pensez de la fusion de votre village dans la ville. Etes-vous satisfait ou mécontent et pourquoi ? Vous pouvez le dire ou l'écrire, les correspondants sont donnés en page 3.

Le temps des seigneurs

"En l'espace de trois siècles, de 1050 à 1350, la France a extrait plusieurs millions de tonnes de pierres pour édifier 80 cathédrales, 500 grandes églises et quelques dizaines de milliers d'églises paroissiales. La France a charrié plus de pierres en ces trois siècles que l'ancienne Égypte en n'importe quelle période de son histoire... bien que la grande pyramide, à elle seule, ait un volume de 2.500.000 mètres cubes... La surface de la cathédrale d'Amiens, qui couvrait 7.700 m², permettait à toute la population, soit environ 10.000 habitants, d'assister à la même cérémonie... La voûte du chœur de la cathédrale de Beauvais s'élevait à 48 mètres du sol et la flèche de celle de Strasbourg à 142 mètres...".

Ce moyen âge des cathédrales a été fantastique. Hé oui! le temps des seigneurs c'est aussi le temps des monastères et des cathédrales, des croisades et des pèlerinages, le temps des peintres, des inventeurs, des sculpteurs, des philosophes et des navigateurs, mais aussi le temps maudit de l'inquisition et celui des guerres hélas incessantes tout au long de ces huit siècles cruels et passionnants.



alayer cette histoire complexe et changeante ne fut-ce que d'un point de vue très limité (la lente germination du village au cours de ces huit siècles) est une gageure impossible. Nous nous proposons donc très modestement d'éclairer quelques notions générales pour situer nos seigneuries locales.

Un village, à l'origine...

Mais d'abord, un village, à l'origine, qu'est-ce que c'est ? Quelques maisons, un donjon, un clocher... ainsi se met en place, au 11^{ème} siècle, le décor de la vie de nos ancêtres, décor qui ne se modifiera guère jusqu'à la révolution française; ainsi l'agglomération, la seigneurie, la paroisse constituent les trois composantes de ce qui encadre et organise leur existence.

Pour étudier l'évolution d'un village il faudrait donc étudier chacune de ces trois composantes. Hélas ! l'origine de l'agglomération rurale et son évolution primitive nous restent inconnues (il y a bien un Anduanum qui apparaît dans un document de 817 mais il reste à déchiffrer ce qu'il représente réellement...).

La paroisse, elle, est beaucoup mieux connue; mais nous vous renvoyons aux numéros 8, 18 et 19 de cette humble mais néanmoins passionnante revue où vous fut naguère contée en détail l'histoire des paroisses de Wez, d'Andoy et de Wierde. Dans l'élaboration du village la paroisse est

un élément clé. Elle n'est pas seulement communauté des fidèles, elle est aussi référence administrative : à partir du concile de Trente (1545-1563) qui instaura la tenue de registres paroissiaux, l'acte de baptême est la seule base légale de l'existence des gens et c'est là aussi que sont enregistrés les mariages et les décès.



ans ce cadre, l'église et souvent le cimetière qui l'entoure deviennent refuge en cas de danger (celle de Wierde en est un exemple typique). L'église est le centre d'une vie spirituelle très active mais étant bien souvent le lieu où se règlent les problèmes de la collectivité elle est aussi le centre de la vie tout court ; on y parle librement de tout, le curé y annonce les événements, on y installe les seigneurs... et c'est la cloche de l'angélus qui rythme la vie des paysans.

Il est intéressant aussi de remarquer que c'est sur les limites des anciennes paroisses qu'ont été calquées les communes modernes; ce qui nous a ainsi conservé la vieille géographie chrétienne.

La seigneurie

Le mot dégénère. Je viens de tomber sur une publicité pour la "Seigneurie du Château - Maison de repos". Aurait-on fait de nos vieillards modernes de preux chevaliers las d'avoir trop manié de trop lourdes épées? On n'ose plus se dire vieux; du troisième âge on est passé aux seniors; et de la seniorie à la seigneurie. Après tout si ça peut faire plaisir...

Revenons au moyen âge. Je vous préviens que ça va faire un peu manuel scolaire mais tant pis; on n'en sortira pas sans quelques définitions. La seigneurie est d'abord un ensemble de terres, bien délimitées qui constituent la propriété et la zone de juridiction du seigneur. Les dimensions en sont très variables, de quelques dizaines d'ares à plusieurs milliers d'hectares; elles peuvent coïncider avec celles d'une ou de plusieurs paroisses mais une paroisse peut aussi dépendre de plusieurs seigneurs.

Le seigneur n'est pas forcément un noble; il peut être laïc ou ecclésiastique, individu ou collectivité, noble ou roturier. Par exemple, un couvent de femmes peut être seigneur. N'importe qui peut acheter une seigneurie; outre ses revenus elle lui donnera l'illusion de la noblesse.

La seigneurie comprend d'habitude le domaine (le manoir, une ferme, un moulin, des terres... qui sont sous la dépendance directe du seigneur) et les censives, terres confiées à des manants qui les exploitent plus ou moins librement moyennant diverses redevances dont la plus significative est le cens (redevance annuelle).

Cette seigneurie, dite foncière, a évolué en un concept plus large, la seigneurie hautaine (hautaine parce qu'ayant le droit de haute justice ?) qui étend le pouvoir du seigneur sur "tous ceux qui respirent son air"; expression étrange qui lui donne juridiction sur des terres dont il n'est pas propriétaire mais dont le "cerclément", établi par l'autorité supérieure, détermine les limites.

Nous verrons (plus tard) combien les seigneuries d'Andoy et de Wierde correspondaient à ces caractéristiques.

Pauvre manant

Le seigneur a comme devoirs principaux maintenir l'ordre et assurer la sécurité c'est-à-dire protéger ses sujets. Pour asseoir son autorité il s'arroge deux droits, le ban et la justice. Le ban est simplement le droit de commander et le seigneur ne s'en prive pas; il fait payer très cher à ses manants la protection qu'il est censé leur assurer. Les manants sont les malheureux soumis au ban; les bourgeois y échappent; nous verrons plus loin comment on devient bourgeois.

Les charges qui pèsent sur le manant sont diverses et d'appellations curieuses : la taille, le gîte et la soignée, la formorture, la mortemain, les corvées, le panage et le pâturage, l'ost, les banalités. Ces noms étranges méritent un mot d'explication.

La taille. Il s'agit d'une taxe annuelle plus ou moins lourde suivant les moyens du manant.

En 1289, dans notre région, elle valait 6 sous pour l'heureux propriétaire d'une charrue et trois chevaux, 1,5 sou s'il n'avait qu'un cheval, et 1 sou pour le manouvrier sans cheval ni charrue. Et que valait un sou namurois? Environ un jour de salaire d'un faucheur ou d'un maçon, 33 kilos d'épeautre ou 4 poulets. Cette charge ne semble donc pas énorme mais c'est très relatif puisque l'on constate en 1289 que pas mal de paysans étaient incapables d'acquitter une redevance de deux sous.

La soignie, le gîte. C'est l'obligation d'héberger et de nourrir les équipages des seigneurs et des avoués. Quand elle n'est pas exécutée cette obligation se transforme en redevance; par exemple, un demi-muid d'avoine, une poule et un pain (un muid vaut environ 240 litres)

Par la "formorture" le seigneur hérite de la moitié des biens d'un homme mort sans enfant et de tous les biens d'un veuf sans enfant.

"Quant ung homme marié va de vie à trespassement sans laisser enfant dudit mariaige, nous avons la moitié de tous ses biens contre sa femme et semblablement contre le marit de la femme trespassee devant. Et quiconque va de vie à trespas sans laisser efffant de mariaige, nous succédons à tous ses biens"

Il s'agit des biens meubles, la formorture n'atteint pas les immeubles mais elle est si lourde pour certains qu'elle est l'une des bêtes noires de la paysannerie. Philippe le Bon, en 1431, la supprime sans contrepartie pour que "nostre dite conté et pais de Namur puist estre relevé et repeuplé et non mie demourer en toute destruccion..." Namur venait d'être ravagé par les Liégeois.

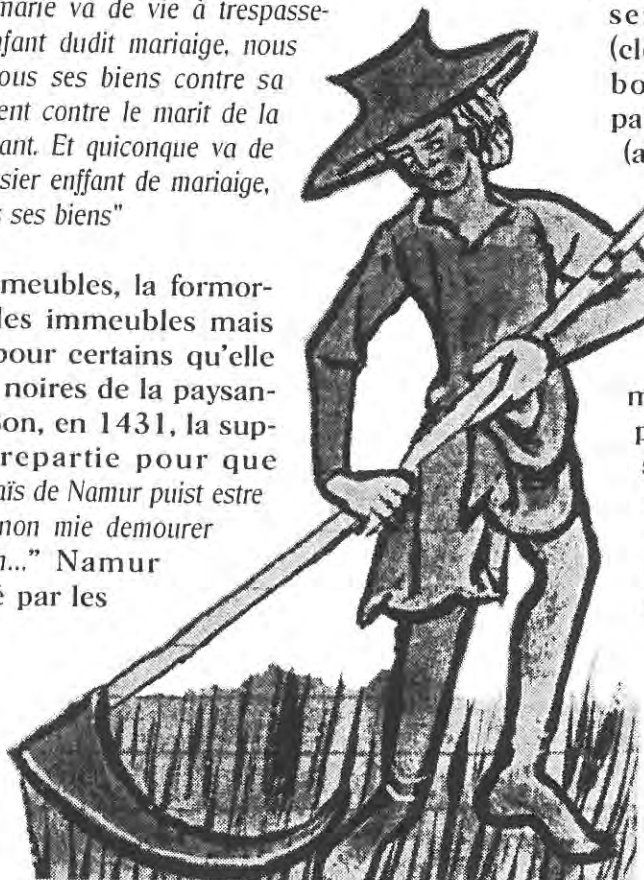
Par le droit de "mortemain" le seigneur hérite du meilleur meuble laissé

par le défunt. Ce droit de succession est moins spoliateur que la formorture mais il peut être très cruel pour les pauvres; le meilleur "meuble" est souvent un animal et la confiscation d'une vache pour celui qui n'en a qu'une...

Les corvées sont des travaux exécutés "bénévolement" au profit du seigneur; par exemple irriguer les prés, curer le bief du moulin, véhiculer les blés d'une grange à l'autre, guetter du haut du donjon, creuser et entretenir les fossés, réparer le donjon... Depuis le début du 13ème siècle les corvées de culture ne sont plus guère requises et les autres, souvent occasionnelles, ne prennent pas plus de six journées par an.

Les trois "banalités" qui nous concernent sont le moulin, le four et la brasserie. On pourrait traduire le mot "banal" par monopole; prenons l'exemple du moulin. Les manants sont obligés de mener leur grain au moulin dont le seigneur a le monopole, y attendre leur tour, laisser passer les prioritaires (cleres, femmes en couches, bourgeois en franchise), patienter trois jours au moins (après quoi ils sont autorisés à moudre ailleurs), y laisser enfin une lourde redevance d'un 18ème sans compter les détournements malhonnêtes du meunier. Le moulin banal est une des plus grosses rentrées du seigneur. Le seigneur a d'autres monopoles : la pêche, l'apiculture et surtout la chasse, la menue et la grosse, au noir et au roux c'est-à-dire au sanglier et au cerf.

Le panage et le pâturage sont des redevances sur l'usage des biens communs (les comognes). N'étant la





Ces charges sont-elles écrasantes, tolérables ou légères pour les paysans? Ca dépend surtout de l'étendue de l'exploitation. Pour un manant qui travaille trois hectares à la houe (le malheureux n'a ni cheval ni charrue) c'est très lourd. Il en retire bon an mal an 9 muids d'épeautre (environ 1635 kilos); il en réserve 1,8 comme semence des prochaines semailles, 5 pour nourrir sa petite famille, 1,4 pour la dîme, le moulin et le four. Il lui reste 0,8 muid pour payer le cens et les frais du ménage. Il est évidemment au seuil de l'indigence.

Rappelons que ces charges "banales" ne pèsent que sur "le commun", "les hommes de basse loi" et que les "bourgeois" en ont obtenu la franchise.

Heureux bourgeois

propriété d'aucun particulier, ils sont soumis au détenteur du ban. Le panage se monte à 10 % des pores mis en glandée; le pâturage exige une redevance en nature, par exemple un muid d'avoine pour le pâturage des chevaux.

L'ost n'est pas la moindre de toutes ces charges, c'est l'aide militaire au seigneur. Il peut soit convoquer tout le monde pour faire face à une agression ou organiser une riposte soit ne rassembler que des cavaliers pour lancer un coup de main ou servir une escorte. L'ost couvre toutes les formes d'aide : le service en campagne, la garde et la mise en défense du château ou de la place forte, la police, la sécurité des foires etc. Tout cela au frais des redevables, sans dédommagement...

Vous pensez ouf! que la liste des charges est close. Hélas! Il reste à parler de la dîme (elle vaut un chapitre particulier) et des amendes imposées par le tribunal. Exemples d'amendes cités par L. Genicot : 45 sous pour une plaie ouverte, 6 sous pour une blessure sans pareille plaie. Les amendes sont dues pour les délits les plus variés : injure, bagarre, négligence dans le respect d'un droit du seigneur, défaut de remboursement d'une dette, dégâts causés par le bétail, etc.

Le temps des seigneurs est aussi le temps des communes. Et les franchises accordées à la ville de Namur vont progressivement s'étendre dans un rayon d'une lieue (9720 m.) juste assez pour inclure Andoy et Wierde. Notre village va donc avoir la chance de profiter des privilèges accordés aux bourgeois de la ville mais les dates d'admission varient d'une seigneurie à l'autre. Ainsi Andoy appartient à la franchise et banlieue de Namur entre 1265 et 1289 alors que Wierde ne le sera que bien plus tard en 1430.

Pour faire partie de la franchise il faut avoir été solennellement proclamé bourgeois. Et que faut-il faire pour mériter cette élection? Remplir quatre conditions : avoir atteint "l'âge parfait" (la majorité), se bien porter (!), résider dans la franchise et surtout être suffisamment riche pour s'acquitter du droit de bourgeoisie. En 1289, pour Namur, ce droit est variable mais peut être estimé à deux sous, qu'il faut évidemment renouveler chaque année. C'est le double de la taille exigée de la majorité des paysans...

Quel est l'intérêt de faire partie de la franchise? Comme les bourgeois des paroisses de la ville ceux de la banlieue sont soustraits aux charges banales (en principe la longue liste qui vient d'être décrite mais il y a sûrement des exceptions); comme eux ils sont

Il est une infinité de religieux et de religieuses qui jouissent de gros revenus... n'y ayant pas de paroisse où ils n'aient une possession, se trouvent exempts de tout subside au roi, souvent enflés du titre de seigneur, regardant ce pauvre cultivateur et leurs vassaux comme très obligés de les appeler seigneurs, vont à la chasse dans leurs grains prêts à récolter... se promènent dans leurs seigneuries en carrosse pour, ce semble, affronter la misère des malheureux... donnent les repas les plus splendides auxquels sont admis toutes personnes représentant même le sexe, sans considérer-que, souvent, le coût de ce repas suffirait pour la nourriture des pauvres d'un village pendant plus d'une semaine...

Extrait du cahier de doléances de La Neuville sur Oudeuil, baillage de Beauvais.

régis par la "Coutume de Namur" et justiciables de la Haute Cour qui garde ces coutumes.

Je n'ai pas trouvé d'information qui m'aide à comprendre la double sujétion d'un bourgeois rural de la banlieue à deux autorités : son seigneur local et l'échevinage de Namur. Que la lectrice ou le lecteur mieux éclairé ait la bienveillance de se faire connaître...

Le mot bourgeois a d'autres significations plus larges. Il s'agit ici d'une conception assez restrictive, limitée au statut de la banlieue rurale. Et ne croyez pas que le droit de bourgeoisie les libérait de toute taxe, la ville aussi était gourmande...

La dîme

Voilà une taxe à laquelle personne n'échappe, pendant plus de mille ans; une taxe organisée de façon magistrale qui a fait de l'Eglise la multinationale la plus riche de l'ancien régime.

Elle fut justifiée au début par quelque passage imprécis de la bible qui parlait de "consacrer au Seigneur le fruit de la terre". Puis des conciles menacèrent d'excommunication tout fidèle qui ne la paierait pas et des capitulaires de Charlemagne en firent une institution légale (vers l'an 800).

C'est ainsi que jusqu'en 1789 tous les hommes qui jouissaient des fruits de la terre

durent en donner une part, en principe le dixième, à l'Eglise, qui l'affectait, en principe, à trois objets : la subsistance des pasteurs, l'entretien des bâtiments du culte, le soulagement des pauvres.

Tout le monde paie la dîme, le pauvre, le noble, l'ecclésiastique même. Le paiement se fait en nature, avant tout autre, au moment de la récolte; à charge de celui qui travaille; c'est donc le paysan exploitant qui paie, pas le propriétaire.

La dîme porte surtout sur les céréales et le bétail. Il y a beaucoup de lois particulières; par exemple, les fruits des arbres fruitiers ne sont pas taxés s'ils sont plantés sur une terre décimable (un poirier dans un champ de blé n'est pas soumis à la dîme). La complexité des lois portant sur les objets et les taux de la taxe est à l'origine de bien des contestations et des procès...

Les taux, en principe du dixième, sont parfois plus élevés, rarement plus légers. La collecte est assurée par les décimateurs : les évêques, les chapîtres de chanoines et les couvents. Imaginez la joie du paysan quand il voyait pointer au bout de son champ, le jour de la récolte, la charrette du décimateur...



n doit bien l'avouer, les objectifs théoriques de la dîme ne sont que médiocrement atteints : l'essentiel ne retourne pas à la paroisse pour les pasteurs, les bâtiments et les pauvres; elle est surtout investie dans les "opulences épiscopales, canoniales ou seigneuriales" (formule prudente) ce qui en fait évidemment un des ferments de la révolution (mais après une bien longue soumission...).

Le chêne et la cloche

Pour installer Nicolas de Wespim à la seigneurie d'Andoy le 27 mai 1687, Jean-Baptiste Martin, conseiller et procureur général du conseil provincial du Roy (du roi d'Espagne Charles II) organise une cérémonie à l'église d'Andoy; après la lecture des patentes, en présence du pasteur et des manants, il "lui mit la main à la cloche et observé les formalités en semblables cas

Relevé des coutumes de la ville et franchise de Namur et des cours y ressortissantes, adressé au Conseil provincial par l'échevinage (1558 ou 1559).

Observations	419
ART. 1. Privilèges des bourgeois.	423
ART. 2. D'appréhender ung bourgeois au corps	ib.
ART. 3. Des adjournemens contre ung bourgeois	424
ART. 4. De marchandises délivrées à la menue main	ib.
ART. 5. De exécuter ung bourgeois pour debte.	ib.
ART. 6. Des amendes	424
ART. 7. De remonstrer le nauvré.	425
ART. 8. De visiter le blessé par le chirurgien sermenté	ib.
ART. 9. Quand le nauvré vit XL jours après la blessure	ib.
ART. 10. De mander le faict	426
ART. 11. Ung bourgeois peult brasser en sa maison	ib.
ART. 12. Ung bourgeois peult mectre vin dedens sans gabelle	426
ART. 13. De non aller parmy la ville après noeuftz heures.	ib.
ART. 14. Verde amende.	427
ART. 15. De réparation de partie	ib.
ART. 16. Franchise de la maison d'ung bourgeois	ib.
ART. 17. Ung bourgeois est francque jusques que le blessé soit mort	ib.
ART. 18. De battre sa femme	ib.
ART. 19. Pour quelz cas l'on peult briser une maison	ib.
ART. 20. De panner pour louwier de maison	428
ART. 21. L'on doit faire sa plainte endedeans dix jours	ib.
ART. 22. Ung bourgeois n'est arrestable	ib.

requises et fait faire par le huissier commandement de par sa majesté aux dits manants d'Andoy de tenir le conseiller de Wespain pour leur seigneur légitime et lui porter tout honneur et respect lui dû en ce regard...". Et dans le compte rendu de la détermination du cerclemenage qu'il fait le lendemain, il parle de chênes "qui sont appelés des chênes de justice".

Voilà qui met en évidence les symboles des deux attributs du seigneur : le ban et la justice. La cloche pour convoquer le ban, le chêne pour rendre la justice (depuis Saint Louis sans doute qui en lança la mode au 13ème siècle).

En fait c'est le tribunal seigneurial, cour foncière ou cour hautaine, qui rend la justice à l'ombre du chêne (ou ailleurs...). Il arbitre les conflits entre les paysans, les querelles de bornage et de pâturage, les batailles après boire, les affaires de succession... et les conflits de toutes sortes qui surviennent entre le seigneur et ses censitaires. Quand on sait que la cour (un mayeur et deux éche-

vins en ce qui concerne notre village) est composée de bourgeois nommés par le seigneur on devine aisément que les jugements tournaient rarement au désavantage du maître.

L'arbitraire était tempérée par la coutume ; le droit se disait en effet en se référant à la coutume locale ; ce qui fait que ces "coutumes" pouvaient varier d'un endroit à l'autre ; pour le comté de Namur elles ont été répertoriées en 1564 pour constituer un code commun aux seigneuries du comté.

Les seigneurs avaient le droit de basse, moyenne et/ou haute justice, ces niveaux étant déterminés par le niveau des condamnations possibles ; par exemple, la haute justice autorisait à condamner à mort, mais les cours seigneuriales ont assez tôt renoncé à cette prérogative et renvoyé les inculpés à la juridiction criminelle de la cour comtale. En plus de la justice la cour seigneuriale avait des attributions d'administration plus générale et pouvait remplir la fonction de notaire.

(Art. 84-80.)

Item, selon ladite coustume, se ung bastard ou bastarde alloit de vie à trespas sans faire testament, jasois qu'il fuisse bourgeoix, s'il n'at femme ou enfans qui soient en sa mambournie, le seigneur aurat tous ses biens meubles et immeubles; mais s'il at femme au jour de son trespas, le seigneur n'at que la moitié des biens et héritaiges qu'il at apporté en mariage et la moitié des acquestes qu'il auroit faict constant son mariage, et s'il at enfans en sa mambournie, le seigneur ne doit rien avoir.

(Ancienne coutume de la ville de Namur)

Soumission, élitisme

Nouvelle définition : la seigneurie peut être considérée comme un système de gouvernement. Au cours des huit siècles pendant lesquels il s'est maintenu ce système a forcément évolué; la seigneurie supprimée par les révolutionnaires n'avait plus le même visage que le fief du temps de Godefroy de Bouillon (première croisade - 1096). D'autre part un seigneur n'étant pas l'autre, les variations locales étaient fort nombreuses. Le système apparaît donc comme un immense puzzle, divers, évolutif et compliqué.

Deux caractéristiques, au moins, sont cependant constantes et communes : la soumission et l'élitisme ; deux caractéristiques qui ont amené son éradication dès les premiers jours de la révolution.

Pour faire une critique sociale du temps des seigneurs il suffit peut-être de se demander pourquoi l'abolition de ce système féodal a été la première décision de la nouvelle assemblée constituante, la nuit du 4 août 1789, trois semaines après la prise de la Bastille !...

Soumission résignée des uns, élitisme impitoyable des autres, la société ancienne ne répondait vraiment plus aux nouvelles idées répandues par les philosophes ; les hommes naissent égaux en droit..., quelle révolution, cette petite phrase, par rapport au mandarinat héréditaire des seigneurs. Le système avait atteint son paroxysme avec le roi-soleil, le roi de droit divin ; suivant cette concep-

tion, le pouvoir royal, héréditaire, venait directement de Dieu et il n'y avait évidemment aucune place pour le droit de résistance des sujets, quelle que soit la conduite du souverain. Même sous la coupe du plus odieux monarque "le seul recours est la patience" disait Bossuet.

Qui écrivait aussi : "La volonté de Dieu est que quiconque est né sujet obéisse sans discernement" légalisant ainsi la soumission de droit divin. Je me demande comment les gens ont pu accepter cette énormité de l'éminent prédicateur ; mais j'oublie que les "sujets" qui auraient pu s'en offusquer ne savaient pas lire...

Bien entendu tous les petits seigneurs n'avaient pas cette incroyable arrogance mais ils pouvaient dire cependant, comme le roi : "La seigneurie, c'est moi" puisqu'ils tenaient dans une même main toutes les formes du pouvoir; et cette confusion des pouvoirs, législatif, exécutif et judiciaire, ne permettait guère de recours aux sujets.

Le fossé était énorme qui séparait le peuple de l'élite. Les privilégiés, c'est-à-dire la noblesse et le clergé se transmettaient de génération en génération le pouvoir, le savoir et la fortune. Les dominés, c'est-à-dire la masse indistincte du peuple, se transmettaient de génération en génération la soumission, l'ignorance et la pauvreté. Les premiers maintenaient délibérément les autres dans l'ignorance et la misère pour mieux en assurer le travail et l'obéissance (80 % des français étaient analphabètes vers 1685).



Devons-nous le préciser : il n'y avait guère de chance d'interpénétration entre ces deux classes sociales ; il était extrêmement rare

qu'un paysan résigné à sa médiocrité atavique et privé d'éducation parvienne à se hisser dans la classe supérieure. Ca ne pouvait pas durer éternellement !

Justification

Bien entendu je me rends compte que tout ceci n'est qu'un rappel de connaissances générales. Mais au moment où j'ai choisi de faire un article sur l'administration du village avant la révolution, c'est-à-dire disserter sur les seigneuries, j'ai constaté que ne surnageait dans le magma de mes souvenirs scolaires, lointains et confus, qu'une image imprécise et vague de ces notions. Et je me suis dit que beaucoup de lecteurs et de lectrices devaient être dans la même situation.

J'ai donc potassé quelques livres d'histoire pour essayer de savoir ce qu'était le temps des seigneurs et comment il fonctionnait ; simplement pour mieux comprendre dans quel cadre nos ancêtres ont vécu pendant huit siècles dans ce village. Et nous verrons

dans le prochain numéro comment ont évolué les seigneuries de Wierde et d'Andoy, maintenant que nous savons de quoi il s'agit.

Une dernière interrogation : ne serions-nous pas en train de recréer une société exagérément élitiste laissant à l'abandon un nouveau type de manants ?

Les principaux ouvrages consultés

"L'économie rurale namuroise au bas moyen âge" de Léopold Genicot. On ne le remerciera jamais assez de nous avoir procuré une documentation si précise et si abondante sur cette période de notre histoire locale.

"L'ancien régime" de Pierre Goubert qui décrit d'une manière plus accessible, moins technique que celle de L. Genicot, la société française à la fin du temps des seigneurs.

"Les bâtisseurs de cathédrales" de Jean Gimpel qui explique le spectaculaire développement de l'architecture religieuse au temps des cathédrales. Passionnant.

Géo Donnet



LA BALLE PELOTE A ANDOY

L'histoire de la balle pelote se confond avec celle du village et remonte à la nuit des temps, tant et si bien qu'il est presque impossible actuellement de fixer avec précision ses débuts.

Selon les plus anciens témoignages, ce serait Mr ROMAIN qui, originaire de la région de Charleroi, serait venu s'installer à Andoy au début du siècle et, fervent de la balle, aurait importé ce sport dans notre village. Une première équipe serait ainsi née, bien avant que la Fédération Nationale de Balle Pelote n'existe.

Ce fait est corroboré par les écrits de JULES MASSIN qui, dans son journal de déportation écrit en 1916 : "J'ai choisi comme compagnons Félix et Joseph Oger ; ce dernier jouait à la balle pelote avec moi presque tous les jours, en tout cas tous les dimanches."

Après la première guerre mondiale, dans les années 20 nous assistons à la naissance du Pign-Pign Club, qui avait son local au café LIZEE (maison de Joseph Beckers actuellement). Ce club, d'un genre tout à fait particulier, alliait le sport et la culture. En effet, club théâtral amateur l'hiver (les représentations se donnaient dans la salle Lizée actuelle), il devenait club de balle pelote l'été. La liste de ses membres est déjà bien longue, on y retrouve pratiquement tous les jeunes hommes du village. Quant à l'équipe de balle pelote proprement dite elle était composée de : Joseph Hermant, Emile Fleury, Louis Hermant, Marcel Martin et Albert Pirmez.

Cette équipe militait en division 2 et l'on peut voir dans le local actuel du club un diplôme attestant du succès remporté. Les déplacements se faisaient en vélo, voire à pied... C'est dire la motivation des joueurs de l'époque....

Après la deuxième guerre, deux clubs existent à Andoy. Andoy Renaissance et Andoy Centre. Andoy Renaissance joue sur la place

à côté du café Bertrand. On retrouve parmi ses membres et joueurs Georges Bertrand et Berthe son épouse, Fernand Cuvellier, Gérard Moncousin, Marcel Martin, Ulysse Legrand, Georges Basieux, Alphonse Basieux, Luc et Michel Gérard, Robert Neuvens, Wilisky Arthur, Georges Bertrand Junior, etc. Ce club organise même, à la fin des années cinquante, une équipe de jeunes avec Serge Bouchat, Jean-Claude Jonet, André Bertrand, Daniel Bertrand, les Pirmez, etc.

Andoy Centre, quant à lui évolue place de l'Eglise et son local est au café Bouchat. Noël André, René André, Guy Etienne en sont les principales chevilles ouvrières. Côté joueurs, nous avons André Bouchat, Guy Etienne, Marcel André, Michel Lambotte, Jules Rasquin, Cyrille Custinne, Alphonse Robaye, Jean Ferraille, Guy Lambotte, Eddy Hastir, Claude Fleury, etc.

Ces deux clubs vivent en bonne harmonie et les derbies donnent lieu à des moments épiques.

Puis, dans les années 65-70, une nouvelle génération de jeunes gens et jeunes filles commence à organiser diverses manifestations dans le village (jeux intervillages, kermesse, etc.). C'est la suite logique des années patros dirigées à l'époque par l'Abbé Parent et Géo Donnet.

Tant et si bien que, en 1972, alors que les deux clubs du village sont dans une passe difficile, les jeunes, sous la houlette de José Dahin (côté Renaissance), de Michel Simon (côté Centre) et de l'Abbé Deville font le forcing pour fusionner les deux entités. Ils y arrivent enfin et c'est ainsi que naît la Renaissance Andoy Centre, qui s'établit place de l'Eglise.

Ce club va continuer à jouer en division promotion et de plus continue à former des équipes d'âge. La politique des jeunes pour-

suivie par le club s'avérera payante puisque en 1977, la division 3 devient championne de Belgique de sa catégorie et l'année suivante vice-championne de Belgique en division 2. Quel résultat pour un petit hameau de quelques centaines d'habitants. Cette équipe était composée de Yvan et Luc Hastir, Jean-Marie Hastir, Luc Hastir, Joseph Grâces, Georges Bertrand et Philippe Mommart.

En 1981, le Comité, alors composé de D. Deville, Roger Rase, Michel et Guy Lambotte, Georges Bertrand, Gérard Moncousin, Auguste Warnier et Joseph Grâces (père), décide enfin de demander le titre de société royale. L'obtention de ce titre donnera lieu à une journée de festivités merveilleusement organisée sous la houlette de Roger Rase.

C'est à cette occasion que Michel Lambotte obtenait la médaille d'or du mérite sportif pour plus de 25 ans de prestation en équipe première d'un même club. Une distinction que bien peu de joueurs de n'importe quelle discipline ont obtenue !

La R.P. Andoy continuera à vivre son petit bonhomme de chemin en alignant des équipes de promotion, de division 2 et 3 ainsi que des équipes d'âge. En 84 et 86, elle connaîtra deux saisons en division 3 nationale mais ne pourra s'y maintenir.

Entre 1986 et 1995, son équipe de jeunes composée de Joël et Rudy Bertrand, Eddy et Olivier Luffin, Pierre-Yves Lambotte, Grégory Lambert, Yoann Barreau, Ludo et Jean-Pol Bernard, Christophe Masson, Christophe Feuillien, etc., connaîtra encore de nombreux succès régionaux et nationaux puisque cette équipe peut se targuer d'un titre de vice-champion de Belgique dans les successives catégories minimes, cadets et juniors. Des performances que bien des sociétés plus huppées et plus importantes que la nôtre nous envient.

Cette dernière saison, la division 3 régionale a terminé première de sa catégorie et disputera donc l'an prochain le championnat de division 2. De plus, à la demande de nombreux jeunes et moins jeunes, nous alignerons encore une équipe en division 3 lors de

la prochaine saison. L'équipe fanion de promotion, quant à elle, a terminé deuxième. De plus, tous les jeunes (à partir de 8 ans) qui désireraient venir apprendre la balle pelote sont les bienvenus lors des entraînements que nous organisons tous les mercredis (vers 18h30) de fin mars à fin août.

La RP ANDOY est donc sans conteste la doyenne des clubs d'Andoy et même l'un des plus anciens clubs du Grand Namur. Un héritage prestigieux mais combien difficile à porter ! Actuellement, comme tous les clubs sportifs d'ailleurs, elle traverse une période difficile, en raison du manque chronique de dirigeants compétents et dévoués, de la période de crise que connaît le sport ballant, en raison aussi des prix exorbitants qu'atteignent les transferts.

Mais par-delà les difficultés de tout ordre, la RP ANDOY veut rester un élément dynamique de la vie associative du village, un lieu de rencontre et de dialogue où il fait bon venir se ressourcer après une semaine de boulot.

Guy Lambotte

Les responsables actuels

Président :	Daniel Bertrand
Secrétaire :	Lambotte Guy
Vice-Présidents :	Marc Gérard José Lambotte
Trésorier :	Michel Lambotte
Membres :	Gérard Moncousin Jacques Lemineur André Bertrand Ludovic Bernard

Tout renseignement peut être obtenu
au 081/40.01.51 (secrétariat)



PIGN-PIGN CLUB ANDOY 1928. Premier rang, assis, de gauche à droite: Raymond Pera, Fernand Oger, Victor Pirmez, Jules Fondair, Auguste Dothée, Léopold Lizée (président), Emile Reuliaux, Noël André, Armand Dothée, Désiré Borsu, Joseph Herman, Marcel Dechamps. Deuxième rang: Maurice Wuestenberghs, Marcel Landrain, Hector Dothée, Joseph Dechamps, Camille Marchal, Albert Pirmez, Eugène Landrain, Benjamin Landrain, Hector Dothée, René André. Troisième rang: Georges Bertrand, Louis Herman, Ernest Pirmez, Joseph Oger, Arsène Morelle, Alphonse Basieux, Jérôme Orlans, Lucien Morelle, René Borsu, Félicien Dannevoie, Marcel Martin.

FÉDÉRATION ROYALE

Ligue Provinciale de Namur

sous le Haut Patronage de M. le Gouverneur de la Province

ANNÉE 1935



NATIONALE DE PELOTE

Grand Prix

Georges Marquet

CATÉGORIE DIVISION II

ENTENTE RÉGIONALE DE NAMUR

Diplôme de 1^{er} Prix décerné à l'Equipe "Pign Pign Club Andoy"

composée des joueurs Hermant, J., Flury, E., Martin, H., Hermant, L., Pirmez, A.

Le Secrétaire,
René BEGUIN.

Le Secrétaire,
René BEGUIN.

POUR L'ENTENTE RÉGIONALE DE NAMUR :

POUR LA LIGUE PROVINCIALE DE NAMUR :

Le Président d'honneur,
Georges MARQUET, Député.

Le Président,
Félix CLAISSE.

Le Président,
Léon TROUSSE.

La photo des glorieux joueurs qui ont mérité ce diplôme a été publiée dans le n° 13 de février 93.

DISCOURS DE GUY LAMOTTE AU SOUPER DU 75^e ANNIVERSAIRE (8 octobre 97)

Monsieur le Président de l'Entente.
Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

Merci à tous d'avoir répondu à notre invitation pour fêter le 75^{ème} anniversaire du club. 75 ans de balle pelote à ANDOY! 75 ans d'un sport intimement lié à notre culture et à nos racines wallonnes! 75 ans d'étroite symbiose et de cohabitation avec le village d'ANDOY!

Par delà le sport et les performances, dans le monde de plus en plus impersonnel, anonyme et froid dans lequel nous vivons, la balle pelote, comme les autres clubs du village, d'ailleurs, reste un lieu de rencontre où il fait bon venir retrouver amis et connaissances, boire un pot ensemble, partager la joie des uns, les tracas et les chagrins des autres. C'est, je crois, le rôle de tout club, de toute association telle que la nôtre, que d'offrir un peu d'oubli et de chaleur humaine à chacun.

L'histoire du club, on pourrait la détailler ici en long et en large pendant des heures. Je pourrais vous parler des premiers pas de la balle pelote au café Romain, avant la première guerre, puis du PignPign club des années 20, de la naissance après la guerre d'ANDOY RENAISSANCE avec Georges BERTRAND et son épouse Berthe et d'ANDOY CENTRE avec Noël ANDRE. Je pourrais vous parler de la fusion des deux clubs sous la houlette de José DAHIN, du titre de Société Royale avec ROGER RASE, de l'aménagement de la buvette, de tous les titres remportés par les équipes seniors et de jeunes. Mais des noms seraient oubliés, tant il est vrai que pratiquement chaque chaumière d'Andoy a, un jour, abrité un joueur!

Mais je préfère regarder dans la salle, là où presque chaque visage nous rappelle une histoire, une époque, un style. Tel visage, c'est un titre de champion de Belgique, tel autre une livrée bien spéciale, tel autre le meneur d'hommes, ou le frappeur, ou le cordier... Et ces visages, bien souvent se dédoublent pour voir apparaître les traits d'un père, d'une mère, parfois aujourd'hui disparus, mais qui eux aussi avaient œuvré à la vie de la balle pelote.

Mais le passé doit nous aider à préparer l'avenir. Cette année, la division 3 a terminé première de sa série et se retrouvera donc l'an prochain en 2. La promotion, quand à elle, s'est classée 2^e. Le Comité a déjà réalisé deux transferts de valeur pour la prochaine saison. C'est ainsi que je peux déjà vous annoncer que VINCENT THOME, un talentueux jeune espoir de Saint-Marc, et LAURENT SERVAIS, un jeune livreur déjà confirmé de Saint-Servais, ont rejoint nos rangs pour la prochaine saison.

Malheureusement, la balle pelote est un des rares sports où les anciens joueurs se muent rarement en membre de comité. Pourquoi? Dieu seul le sait. Alors, vous les anciens, venez rejoindre nos rangs, nous avons grand besoin de votre expérience et de votre sagesse.

Pour terminer, le Comité tout entier tient à remercier tous les bénévoles, femmes et hommes, qui, tout au long de cette saison et des saisons passées, ont apporté leur aide bénévole que ce soit pour tenir accidentellement la buvette, pour la brocante, les barbecues, ainsi que pour le souper de ce soir. Du fond du cœur, nous leur disons merci. Merci aussi aux femmes des Membres du Comité et des joueurs. Mesdames, Mesdemoiselles, vous devez parfois supporter seules de longues soirées de transfert ou de réunion. Les dimanches, vous les passez bien souvent assises pendant des heures à regarder jouer et, comble de l'histoire, il arrive encore parfois que, la lutte terminée, vos sacrés bonshommes recommencent à la buvette une troisième mi-temps qui dure plus longtemps encore que la lutte! Vraiment, vous êtes des saintes! Aussi, afin de nous faire pardonner, avons-nous décidé d'offrir une rose à chacune d'entre-vous!

Je ne voudrais pas être trop long. Aussi, vais-je terminer ici en vous souhaitant une bonne soirée et en vous demandant de lever nos verres à la Royale Pelote ANDOY. Vive La Royale Pelote!

(Monsieur Gérard MONCOUSIN se voit ensuite remettre un cadeau du club pour 45 années passées au comité d'Andoy Renaissance d'abord, puis de la Royale Pelote Andoy.)

ON N'A PAS TOUS LES JOURS VINGT ANS

Le 20e anniversaire d'un club aussi sympathique et dynamique que le Football Club d'Andoy-Wierde méritait d'être fêté. C'est ce qui a été fait le 3 mai dernier. Cette fête a été rehaussée de la présence de Johann Wallem, le talentueux joueur d'Anderlecht, aujourd'hui à Udine en Italie, et du reporter bien connu de la RTBF, Michel Lecomte. Le Crespon a jugé utile de rendre compte de cette manifestation et de retracer par la même occasion l'histoire du club depuis sa création. Nous rendrons aussi hommage aux courageux qui n'ont pas hésité à s'impliquer dans cette entreprise.

Le football est un sport qui, depuis qu'il existe a attiré un nombre toujours croissant d'adeptes et de sympathisants. Si Andoy a succombé à ce virus en 1976, il faut savoir qu'une timide tentative de fondation d'un club avait été osée en 1940-41, en pleine occupation allemande.

Premier essai

A la rentrée des réfugiés, comme le village avait été vidé de ses habitants, un inventaire

des maisons et des installations fut nécessaire. C'est ainsi qu'on s'aperçut que des équipements de football avaient été abandonnés par les soldats battant en retraite. Les jeunes (ce qu'il en restait) se sont rassemblés et ont décidé de constituer une équipe qui rencontrerait celles des villages voisins, Erpent, Sart-Bernard, Loyers, Bonneville et plusieurs autres. Le classement de cette compétition ne nous est pas connu mais il n'avait pas beaucoup d'importance ; ce sport n'était qu'un dérivatif très apprécié en ces temps difficiles et heureusement toléré par l'ennemi en ce début d'occupation.

Deux terrains ont été utilisés pour les rencontres : la prairie de la ferme du château, rue du Perseau et plus tard celle de la grande ferme, en face de l'école actuelle. Les souliers, les filets et les ballons récupérés dans les baraquements des soldats ont permis de jouer bien des matches ; et les maillots, rayés rouge et blanc, couleurs adoptées par le club, ont porté la renommée d'Andoy aux quatre coins de la région. L'équipe était dirigée par un ancien du fort, le cuisinier Finoulst.



Accroupis, de gauche à droite : Georges Basieux, Alexandre Graindorge (ancien champion de trial et de golf miniature), Raymond Morelle, André Bouchat, Alphonse Basieux (père de Georges). Debout : l'arbitre Finoulst, Raymond Oger, ? Marée, Joseph Bertrand, Léon Grâce, ? Finoulst, Marcel Martin, Jean Paulus, Omer Tamsyn.

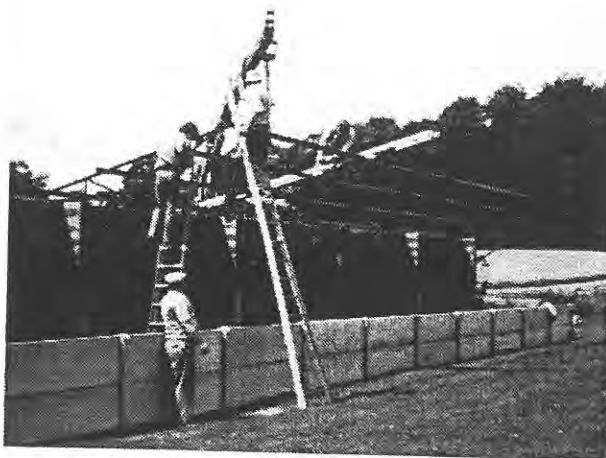
Tolérante, l'attitude des allemands, un dimanche, se fit amicale ; une patrouille qui venait arrêter deux ou trois joueurs coupables d'avoir chapardé quelque mitraille dans l'enceinte du fort attendit élégamment la fin du match avant de les emmener (ils s'en sont tirés avec quelques nuits à la prison de Namur).

Les choses ont changé par la suite ; les contraintes de l'occupant, la difficulté des déplacements, l'usure des équipements ont eu raison de ce sport naissant... et puis l'esprit "balle pelote", ancré à Andoy depuis longtemps déjà, a repris le dessus et c'est ainsi que le football entra en léthargie pour une trentaine d'années.

Le réveil

Mais ce réveil devait être le bon. En effet, sous l'impulsion d'un mordu du ballon rond, Boubou Michaux, une réunion d'amateurs eut lieu en 1976 ; ces courageux composèrent un comité de belle allure dont le bourgmestre, M. de Jamblinne, accepta d'être président d'honneur. Alphonse Lambert assumait la présidence pendant une courte période, juste assez pour assurer la construction de la buvette. Boubou Michaux fut nommé secrétaire, fonction qu'il assumait jusqu'à sa mort en février 1996. Comme trésorier aurait-on pu mieux faire qu'en appelant à cette tâche le grand argentier Antoine Hesbois ? L'ensemble des membres assura alors les besognes souvent fastidieuses mais indispensables : tracer le terrain, tondre la pelouse, gérer la buvette et créer toute l'infrastructure nécessaire à ce genre d'activité.

C'est le 21 août 1976 que l'on put inaugurer le terrain. Pour cette circonstance, c'est l'é-



Ce sont des bénévoles qui ont monté la tribune.

quipe voisine de Loyers qui fut invitée et les équipes d'Andoy durent toutes baisser pavillon devant ces équipes déjà aguerries. Les minimes, réserve et première furent toutes battues mais le moral resta intact. Et c'est sous le numéro 8421 qu'Andoy-Wierde entama son premier championnat en troisième provinciale. Cette campagne se déroula assez bien pour les couleurs jaune et rouge.

Le terrain n'était pas installé à un emplacement idéal et il fallut déployer une énergie considérable pour parvenir à jouer d'une manière acceptable ; on n'y réussit pas toujours et il fallut parfois émigrer vers le terrain de Dave. Je me dois ici de mettre en exergue le travail accompli par tous les membres du comité, Antoine Hesbois, Marcel Bertrand (dit le Quetin) et tous les autres. Rien ne les rebutait, telle cette fois où le terrain, inondé pendant la semaine, était gelé le samedi. Pour remédier à cette catastrophe l'équipe n'hésita pas et, munie de pelles et de pioches, cassa la glace et la transporta dans le fossé de l'autoroute ; c'est ainsi que l'on put jouer le lendemain sur un terrain débarassé de sa gangue de glace.





Les petits sont plus intéressés par le clown que par le spectacle du terrain. Qui se cache donc derrière le nez rouge du clown?

La réussite

Depuis, avec l'aide des engins d'Albert Monmart, le nouveau président, et de ceux de la ville, on n'a pas cessé d'améliorer le terrain. C'est sous cette présidence que l'on a enregistré le plus de changements ; la construction de la tribune et l'amenée d'eau courante depuis les Platanes ont augmenté sensiblement le confort des joueurs et des spectateurs.

Mais il est malheureusement un aspect bien pénible à déplorer ; c'est le nombre incroyable de vols et de déprédations qui ont été commis à la buvette. Pas moins de quarante-deux vols et saccages ont été constatés par la police depuis le début. Jusqu'ici, rien n'a pu empêcher ces ignobles vandales d'agir en toute impunité. Souhaitons qu'un jour on puisse mettre fin à ce comportement stupide et déshonorant.



Le nouveau curé (André Bertrand) n'est pas trop fier.

Cette année, quatre équipes évoluent dans les différentes catégories. A part la réserve qui se classe première, les autres enregistrent des fortunes diverses. Mais que voulez-vous, on ne peut pas gagner à chaque coup. De toute manière les jeunes gens sont bien disposés à donner le meilleur d'eux-mêmes pour porter haut les couleurs jaune et rouge ; l'esprit d'équipe a toujours prévalu et les conseils des aînés ont toujours porté leurs fruits... L'équipe première s'est vu décerner en 1992 le très convoité prix du fair-play, remis par l'entraîneur national de l'époque Guy Thys.



Guy Thys remet le prix du fair play à Roger Bertrand.

Il est parfois présomptueux de spéculer sur le classement de l'équipe d'Andoy-Wierde ; je n'en veux pour preuve que cette année 1994 où un imprudent osa pronostiquer un piètre classement ; les paris furent pris : si le club était champion l'audacieux parieur se ferait curé. C'est pourtant ce qui arriva et l'infortuné perdant n'eut plus qu'à s'exécuter le jour du sacre. L'histoire ne dit pas s'il a persévéré dans cette étrange vocation...

Il nous est impossible de citer tous les bénévoles courageux qui ont assuré la réussite de cette magnifique entreprise mais nous pouvons leur rendre un chaleureux hommage, en particulier à ceux d'entr'eux trop tôt disparus : Boubou Michaux, Marcel Bertrand, Raoul Kinet et Karl Darthois. Surtout ne boudons pas le plaisir d'aller encourager cette équipe qui se dépense sans compter pour divertir sainement la jeunesse d'aujourd'hui qui en tant besoin.

Marcel Bertrand

CARNAGE DANS LE POULAILLER

Andoy-Wierde en octobre 1993. C'est samedi soir, et les bruits qui ont animé la journée font progressivement place au calme de la nuit.

Des cris dans la nuit

Les douze coups de minuit qui sonnent à l'église sont à peine terminés que deux cris déchirent le silence de la nuit : "Eeek ! Eeek!" On aurait dit comme un appel de détresse venu de l'arrière de la maison, en direction du poulailler

Sur le moment, je pense à une bagarre d'animaux, lorsque tout à coup je me dit: "Mon dieu, les poules!" Aussitôt, je saisis une lampe de poche pour aller me rendre compte.

Un carnage dans le poulailler

Quel spectacle. Un gros coq et cinq poules gisent sur le sol. Les volailles ont été égorgées par une bête et il y a du sang partout. C'est un vrai carnage, il reste une seule poule vivante, mais elle est immobile dans un coin comme si elle avait été terrorisée par ce qu'elle a vu.

Quelle bête peut bien avoir commis ce carnage? Je pense au renard que j'ai vu à plusieurs reprises à Bossimé, mais je dois bien me rendre compte que ce n'est pas possible car l'enclos est fermé et il n'y a pas le moindre passage pour un animal de cette taille. Ce ne peut être que l'oeuvre d'un petit carnassier qui est parvenu à se faufiler dans le poulailler.

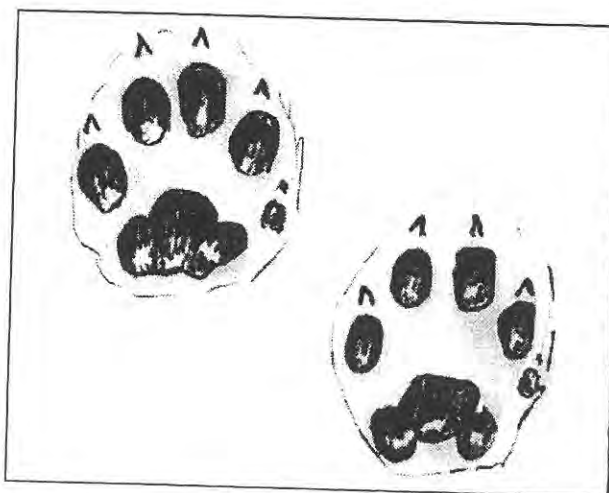
Le lendemain, pendant que j'enterre les poules mortes, je vois avec plaisir un coq nain qui arrive. Je l'avais oublié celui-là, mais c'est vrai que, chassé du poulailler par le gros coq, il préfère passer la nuit dehors, haut perché dans un arbre. Ce n'est pourtant qu'un répit, car, quelques jours plus tard, je le retrouve mort égorgé au pied de son

arbre. Et la dernière poule? C'est en vain que je la cherche, car elle a bel et bien disparu. Encore un mystère...

Des traces

Au printemps 1994, je trouve derrière la maison des empreintes bien nettes de petites pattes marquées dans une chape de béton coulée la veille. Ces empreintes ressemblent à des pattes de chat, mais contrairement à celles-ci, les marques des doigts sont terminées par des griffes. En outre, il y a cinq doigts et, dans une empreinte de chat, on n'en compte que quatre.

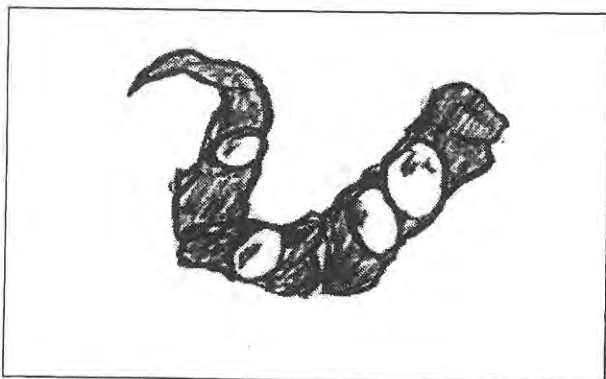
Un renard? Non plus, car s'il laisse bien des marques de griffes au bout des doigts, il ne laisse que l'empreinte de quatre doigts comme le chat.



Traces des empreintes marquées dans le béton
(Dessin J.Bette)

Plus tard, lorsque vient la saison des cerises, je trouve chaque matin sur le trottoir et dans la pelouse des petites crottes pleines de pépins. Si ce ne peut-être l'oeuvre d'un oiseau nocturne, voilà bien un souvenir qui me fait penser qu'un petit mammifère grimpe aux arbres durant la nuit pour se régaler de mes fruits.

Serait-ce le prédateur de mes poules?



Souvenir après une randonnée nocturne dans le cerisier
(Dessin J.Bette)

Au printemps 1995, mon fils Nicolas pose deux nichoirs sur les cerisiers du jardin, l'un à dix mètres derrière la maison et l'autre cinquante mètres plus loin, en direction du bois l'Evêque. Très rapidement, des couples de mésanges charbonnières y installent leur nid. Régulièrement, j'observe de loin avec Nicolas leurs va-et-vient incessants jusqu'au jour où plus rien ne bouge. Que se passe-t-il ? Les petits seraient-ils déjà partis ?

Je vais jeter un coup d'oeil avec Nicolas... Arrivés au premier nichoir, nous sommes horrifiés par le spectacle. C'est une destruction d'une sauvagerie incroyable qui s'offre à nos yeux. La petite ouverture du nichoir a été arrachée, il y a du sang partout, une aile de mésange arrachée est restée collée sur le bois et le nid a été détruit. A l'autre nichoir, c'est pratiquement pareil...



Ce qu'il reste de l'un des nichoirs défoncés.
(Photo J.Bette)

Cela ne peut être l'oeuvre d'un chat, car s'il peut grimper aux arbres, je ne vois pas comment il pourrait arracher les planchettes de bois comme cela a été fait. Pour cela, il faut une force redoutable. Mais quel animal peut-il être à la fois assez souple et puissant pour commettre un tel carnage ?

Des sangliers chez le voisins

Le dimanche 30 juin 1996, il est minuit et demie lorsque nous rentrons d'une soirée passée chez des amis. Malgré l'heure tardive, je demande à mon fils Jérôme d'aller soigner son lapin dans la remise extérieure. Quelques instants plus tard, Jérôme revient tout exalté à la maison en s'écriant : "Papa, viens vite voir".

Je réponds : "Quoi ? Qu'y a-t-il ?". "Viens vite voir", répète-t-il, "j'ai vu des sangliers dans le pré de Jules, le long de la clôture du voisin".

Je n'en crois pas mes oreilles et m'empresse d'aller voir, mais il n'y a déjà plus rien. Jérôme me raconte :

"Pendant que j'ouvrais la porte du clapier, j'ai entendu des grognements. En regardant dans la direction du bruit, j'ai aperçu la silhouette de quatre ou cinq sangliers qui longeaient la clôture en se dirigeant vers le bois. C'était magnifique. J'aurais voulu que tu vois cela."

Surprise à l'affût

Le lendemain soir, à la tombée du jour, je m'installe à tout hasard avec Nicolas et Jérôme au fond du pré pour observer les éventuels mouvements dans la prairie le long du bois. Sait-on jamais...

La nuit est calme et une belle lune nous éclaire légèrement. Très rapidement, on entend un bruissement près de nous. C'est un hérisson qui remue l'herbe avec son museau. Un peu plus tard, c'est un jeune lapin qui passe presque entre nos jambes sans nous apercevoir. Il faut dire que nous sommes immobile et silencieux... Tout à coup, Nicolas me dit doucement en tendant le bras dans la direction du quartier des Comognes : "Regarde à droite la drôle de bête qui s'approche"

Dans la pénombre, on devine tout juste une silhouette de la taille d'un chat, mais plus effilée et d'une allure plus souple. La bête se rapproche et s'arrête soudain. Elle est maintenant à cinq mètres de nous et on distingue sa tête d'une forme aplatie, un fin museau et de petites oreilles bien détachées comme chez un chat. Elle s'arrête un moment en restant hors de notre vue derrière un bouleau. Je me demande ce qu'elle fait et j'hésite à y aller voir.

Peu de temps après, elle réapparaît, lève la tête vers le sommet du bouleau et découvre sur son cou un magnifique plastron blanc qui s'étend du dessous de la tête jusqu'au devant de la poitrine. Plus de doute, c'est une fouine.

Lorsqu'elle baisse la tête dans ma direction, la lune accroche un reflet vert dans ses yeux. A cet instant, j'ai comme l'impression qu'elle me regarde, puis elle se détourne et s'éloigne tranquillement vers la maison avant de disparaître. Cela s'est passé très vite, et, malgré la pénombre, le spectacle a été d'une grande émotion.

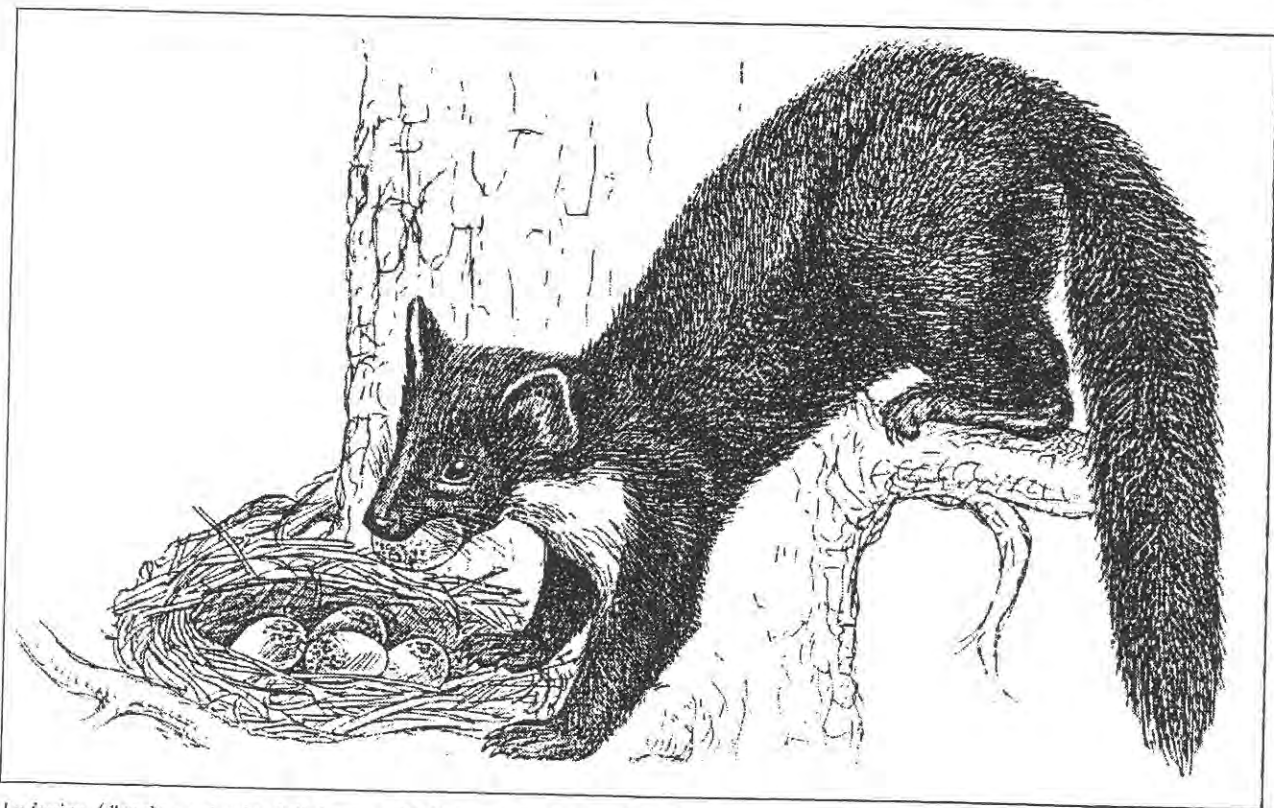
C'est une fouine qui a tué mes poules

Maintenant tout s'éclaire - mais comment n'y ai-je pas pensé plus tôt? - c'est une fouine qui a tué mes poules, dévoré les cerises et détruit les nids de mésanges. Avec tous ces dégâts, je devrais lui en vouloir. Pourtant, depuis notre rencontre, il s'est passé quelque chose qui a modifié mon regard sur cette tueuse. C'est comme si le fait de l'avoir vue m'avait enrichi d'une dimension nouvelle, tout à l'opposé de ma réaction lors du carnage du poulailler ou de la destruction des nids de mésanges.

Dans l'espoir de revivre la magie des instants de bonheur passés lors de notre brève rencontre, j'ai repris mon poste d'observation le lendemain, mais en vain... Où est-elle donc passée?

La fouine est morte

Ce n'est que le mercredi 3 juillet que je la retrouve, mais morte, à la rue Fosse al terroule, à mi-chemin entre le bois et le quar-



La fouine. (d'après un dessin réalisé pour l'IRScNB pour un ouvrage de S. Frechkop édité par le patrimoine de l'Institut sur les mammifères de Belgique - 1958)



*La fouine tuée aux Comognes.
(Photo J.Bette)*

tier des Comognes. A voir son état, je pense qu'elle a été écrasée par une voiture.

Une cousine de la martre

En latin, la fouine s'appelle *Martes foina*. C'est un carnivore faisant partie de la famille des mustellidés, comme la martre, le blaireau, la belette, l'hermine ou le putois. Elle est très proche de la martre, mais occupe un milieu très différent. En effet, alors que la martre habite les bois, la fouine occupe des espaces proches des maisons. A part cela, il faut vraiment être spécialiste pour reconnaître l'une de l'autre, et s'il faut retenir un caractère distinctif, la martre a la truffe noire alors que chez la fouine elle est rose.

La fourrure, qui est très recherchée, est composée de poils bicolores, la partie visible est brun foncé alors que la partie basale est blanc grisâtre. Les pattes sont plus foncées que le corps, et la queue est plus noirâtre que le dos. Le bord des oreilles est blanchâtre. Sa longueur totale peut aller jusqu'à 70 centimètres, dont 25 pour la queue. Celle que j'ai trouvée morte aux Comognes mesurait 60 centimètres et pesait 1,1 kilogrammes.

La fouine aime les pierres

Notre petit carnassier cherche la proximité des habitations humaines, et parfois, son agi-

lité à grimper aux murs la conduit jusqu'à élire son domicile dans les greniers. Le plus souvent, elle gîte dans la paille des hangars ou des granges. Elle y aménage son nid en forme de loge et y accède par une ou plusieurs galeries. A défaut de grange, elle peut encore habiter un terrier construit par un autre animal, un arbre creux ou encore un tas de pierres lorsqu'il peut lui servir de refuge pour les intempéries. Dans tous les cas, elle recherche un environnement rocheux ou pierreux qui permet une meilleure régulation thermique, et c'est sans doute ce comportement qui lui vaut de se rapprocher des habitations. En Allemagne et en Angleterre, cette proximité avec l'élément minéral lui a valu le nom de martre des pierres (Steinmarden, Stone marten).

Toutefois, bien qu'habitant parfois jusque dans nos maisons, elle est souvent invisible. Ce n'est qu'en observation nocturne qu'on peut la rencontrer, principalement aux premières et aux dernières heures de la nuit, par exemple dans un cerisier ou dans un prunier à la saison des fruits. En été 1996, en Ardèche, j'ai toutefois eu l'occasion d'apercevoir dans un amoncellement pierreux une fouine en plein jour, ce qui est exceptionnel.

Comme son nom l'indique, notre petit carnassier est une fouineuse, capable en s'aidant de ses griffes de grimper les murs verticaux des habitations pour rejoindre les



Escapade dans un arbre. Il s'agit ici d'une fouine apprivoisée qui a été réveillée dans son arbre pour les besoins de la photo. (Photo J.Bette)

greniers où elle trouve de large espace de jeux et où elle peut aussi chasser les rongeurs (notre rédacteur en chef Géo Donnet en sait quelque chose pour avoir été réveillé plusieurs fois par des courses nocturnes sur le plancher de son grenier) ou de grimper sur un grillage pour pénétrer dans un poulailler (ça, c'est moi qui m'en souvient).

En Ardèche où je passe mes vacances d'été, les propriétaires du lieu ont adopté une jeune fouine tombée du nid construit dans le grenier d'une dépendance de l'habitation. Suivant ce que j'ai pu constater, on ne peut vraiment pas dire de l'animal qu'il soit plus carnassier qu'un chat ou un chien.

Un animal destructeur ?

L'analyse des déjections révèle une alimentation variée: des fruits (prunes, cerises, mirabelles, myrtilles), des oeufs, des oiseaux (depuis les mésanges jusqu'aux poules), de petits mammifères (petits rongeurs, lapins), des insectes (des coléoptères uniquement) et tout ce que l'homme peut rejeter comme aliments (elle adore le fromage). C'est ainsi que, si on dépose les poubelles le soir en vue d'un ramassage le matin, il arrive que les sacs soit éventrés la nuit - cela arrive de plus en plus souvent dans les grandes villes - par une fouine en quête de nourriture. Jusque là, rien de bien grave pour l'homme, mais comme elle semble chercher sa nourriture au hasard, gare aux élevages s'ils se trouvent sur son chemin. Dans ce cas, les dégâts peuvent être énormes, car la bête tue plus par l'affolement des animaux que par férocité,

sans doute parce que son instinct lui dicte de tuer tout ce qui bouge.

Malgré cela, il ne semble pas établi que la fouine soit à l'origine de dégâts importants sur le gibier. Si on excepte donc les dégâts liés aux activités humaines (si personnellement j'en ai été victime une fois en vingt ans, c'est surtout parce que, par facilité, je laisse toujours une petite porte du poulailler ouverte), rien ne prouve que ce petit carnivore puisse être classé comme nuisible dans notre écosystème. Au contraire, en Suisse, à Zurich, les rats ont beaucoup diminués depuis que les fouines sont protégées.

Dans les années cinquante, l'Europe fournissait près de quatre cent mille peaux de fouine à l'industrie de la fourrure. Au début des années septante, une étude menée sur une région de France estimait la disparition de près de 70% des fouines à l'homme. Ainsi, si ce superbe carnassier fait parfois bien du ravagé dans des poulaillers, il ne cède pas de beaucoup à l'homme...

José Bette



Une jeune fouine apprivoisée en Ardèche (Photo J. Bette).

Outre des ouvrages de vulgarisation sur les mammifères qui peuvent être trouvés dans toutes les bonnes librairies, je vous recommande le guide des Mammifères sauvages d'Europe de Robert Hainard, Collection "Les beautés de la nature", Delachaux & Niestle, 1988, Neuchâtel-Paris. Cet ouvrage est actuellement en voie de réédition. Par ailleurs, je vous invite à consulter la bibliographie de spécialistes des mustéllidés (en particulier A.Waechter pour la France et R.Libois pour la Belgique).

LES APPALOOSAS

A LA FERME DE LA PALOUSE

Comme nous vous le proposons lors de notre numéro du mois de décembre 1996, nous avons déjà évoqué quelques aspects et particularités du monde équestre dans notre bon village de Wierde.

D'abord, Philippe Jacquet a abordé le cheval de trait avec Cathy et Luc André (Crespon n°25); ensuite, la passion du cheval d'attelage avec Anne et Joseph André (Crespon n°26). Jacqueline Blondiaux s'est penchée sur la passion d'Hélène Daneels pour les chevaux (Crespon n°25) et la belle victoire de Timber Jack en 1996.

Dans le même numéro, Marcel Bertrand a relaté les débuts du cercle équestre "Les Bézins" né sur une idée d'Albert Monmart, le promoteur véritable du cheval à Wierde et la seconde St Hubert à la Ferme Moreau rassemblant tous les amoureux des animaux et en particulier les passionnés des chevaux.

Nous poursuivons dans ce présent numéro, notre découverte du monde du cheval à Wierde en faisant un détour par la Ferme de la Palouse avec Brigitte et Jean-Pierre Latouche.

S'il est des personnages passionnés par le monde équestre - et il y en a pas mal au pays de Wierde - ce sont bien Brigitte et Jean-Pierre Latouche - Van Eldom .

Mais qu'ont-ils donc de si particulier ? Leur particularité vient de ce qu'ils ont eux aussi la passion du cheval et pas de n'importe quel cheval : l'APPALOOSA et la monte américaine.

Un petit coin bucolique

Pour se rendre à la Ferme de la Palouse où Brigitte et Jean-Pierre ont débarqué le 11 novembre 1989, il faut bien connaître Wierde. En effet, lorsque vous arrivez sur la crête des Tiennes de Wierde, il vous faut être vigilant pour ne pas louper la rue des Haillettes : c'est un étroit chemin en cendrée qui serpente jusqu'à une habitation multiple autour de laquelle déambulent quelques chevaux jouissant d'une parfaite quiétude et d'un environnement loin des bruits stridents de la civilisation urbaine. C'est là donc qu'ont décidé de s'installer pour vivre leur passion nos deux randonneurs.

Un gage d'amour

Depuis toujours, Brigitte appréciait l'environnement des chevaux et c'est dans le Brabant

Wallon, à Limal plus précisément, qu'elle s'adonnait à sa passion, bien avant son départ pour Wierde.



Et pour fêter d'une façon tout à fait originale leurs 10 ans de mariage, Jean-Pierre eut la géniale idée d'offrir à sa compagne un cheval de couleur : cadeau lourd de conséquence. En effet, ayant visionner quelques spécimens afin de faire son choix, il se fixa sur l'un d'entre eux parce que celui-ci lui avait tout simplement posé la tête sur son épaule.

S'il s'agissait de faire une surprise à son épouse, c'était aussi qu'un cheval qui ferait partie de la famille, devait aussi avoir des qualités de tendresse et de sensibilité profonde. Mais ce qu'il ignorait à ce moment-là, Jean-Pierre devait l'apprendre plus tard : le cheval dont il venait de faire l'acquisition était un cheval de la race des Appaloosas.

C'est donc un pur hasard qui mit sur la route du couple, ce type de cheval qui allait faire d'eux de fervents adeptes et promoteurs de l'équitation américaine et de l'élevage des Appaloosas en Belgique francophone.

YANKEE faisait donc son entrée dans la famille Latouche. D'autres allaient bientôt l'y rejoindre : Wilma, Spanish, Bluebelly...

Déménagement à Wierde

La situation à Limal devenait trop exigüe pour les activités équestres, il fallut rechercher un endroit plus vaste.

C'est alors que Jean-Pierre et Brigitte découvrirent à Wierde une ferme isolée sur les Tiennes, appartenant à Monsieur Avalosse. Ils en firent l'acquisition car ils rêvaient depuis toujours, d'un espace campagnard où les chevaux pourraient sans contrainte, vivre en pleine nature. Bien entendu, il fallut entreprendre quelques transformations en fonction des chevaux : notamment des boxes, un hangar pour ranger le foin et l'infrastructure adéquate pour y développer l'équitation.

Les nouveaux maîtres des lieux avaient quelques idées pour concevoir une forme spécifique d'équitation adaptée à ce type de chevaux. Entre 91 et 94, tout fut mis en oeuvre pour la mettre en application. Dans le projet initial, il y avait l'élaboration d'une piste couverte et c'était là leur plus grand souhait: la concrétisation d'un rêve en quelque sorte.

Mais quelle ne fut pas leur déception quand les services de l'Urbanisme et le Ministère de l'Agriculture leur opposèrent un veto catégorique vu que ce projet allait amener une modification notoire de la destination de cette zone qualifiée d'agricole.

Farfelus aux chevaux bizarres

De plus, l'arrivée de ces « étrangers » ne passa pas inaperçu dans la contrée : considérés par les fermiers du coin et par les gens du village comme des gens farfelus aux chevaux bizarres, Jean-Pierre et Brigitte persévèrent à défendre leur passion.

Ils voulurent à tout prix se maintenir au stade de purs amateurs, par amour et par plaisir, en défendant une certaine philosophie inspirée par le cheval lui-même : obtenir la collaboration du cheval et non se battre contre lui.

Car cette équitation qui se veut raisonnée fait principalement appel aux aptitudes naturelles du cheval - vitesse, souplesse et équilibre - pour mener à bien quelques tâches précises.

Une équitation utilitaire

L'équitation américaine trouve son origine dans le dur travail des vachers du siècle dernier qui surveillaient les troupeaux à cheval. Elle peut donc, en se référant sans cesse au travail quotidien des cavaliers, se pratiquer en utilisant un cheval capable de faire face à toute une série d'imprévus sans s'énerver, sans perdre son sang-froid : passages étroits, ouverture et fermeture de barrières, traversées de cours d'eau, rassemblement de bétail... Ces circonstances ne sont pas du tout déstabilisantes pour un cheval éduqué dans le bon esprit de l'équitation américaine.

Petit à petit, ces cavaliers, désireux de comparer les aptitudes de leur cheval avec celles de la monture de leur voisin, se sont mis à organiser des compétitions plus en vue de se retrouver et de faire la fête entre copains qu'un moyen précieux de faire évoluer la qualité de leur équitation.

En équitation américaine, la manière la plus rapide d'arriver à obtenir ce que l'on veut,

c'est de prendre son temps : aller lentement pour arriver vite à ses fins. Ce paradoxe n'est certes pas une contradiction, que du contraire ! En équitation américaine, on sait qu'on est dans le droit chemin quand le cheval devient moitié de l'homme et l'homme moitié du cheval. L'équitation alors, n'est pas une affaire de soumission mais de compromis.

Carte d'identité de l'Appaloosa

Son origine

Avec sa robe tachetée si caractéristique, l'Appaloosa est souvent utilisé comme cheval de spectacle ou de loisirs. Il a un tempérament doux qui en fait un excellent cheval pour tous les usages. L'Appaloosa fut à l'origine élevé par une tribu indienne du Nord de l'Amérique, dans l'Etat de Washington. On le trouve maintenant partout dans le monde.

Apparence

L'Appaloosa est un cheval compact au dos court et droit, au garrot bien sorti. Il a une poitrine large, des épaules bien orientées, des postérieurs puissants. Les sabots sont durs et souvent striés de bandes plus foncées. Il a une petite crinière et une courte queue.

Robe

Souvent tachetée, parsemée de taches foncées, rondes ou ovales, sur fond blanc. De plus, tout cheval tacheté n'en fait pas nécessairement un appaloosa. Pour être reconnu en tant que tel, il doit être inscrit à l'Appaloosa Horse Club, le troisième stud-book mondial en nombre de chevaux inscrits.

Personnalité

Ce sont des chevaux très sensibles, exceptionnellement maniables, agiles et athlétiques qui s'adaptent facilement. Ils sautent bien et ont une endurance remarquables sur

de longues distances. C'est le cheval idéal pour toute la famille

Pratique pédagogique

L'entretien que j'ai eu avec Brigitte et Jean-Pierre montre combien ceux-ci connaissent bien leurs chevaux mais aussi, combien ils les apprécient. Brigitte nous dépeint les caractéristiques de la monte américaine :

« C'est plutôt la collaboration du cheval que je recherche et que doit rechercher tout cavalier, plutôt que la prise en mains ferme et autoritaire. Il faut donc canaliser ses craintes tout en utilisant une méthode qui donne droit à l'erreur. Ce n'est que par l'erreur que l'Appaloosa apprend à ne plus la commettre. C'est ainsi que l'on résout les conflits d'autorité. Il faut surtout amener par la patience le cheval à corriger son erreur. Ce cheval doit prendre sa part d'initiative mais qu'il ait ou non le sens du bétail, il garde toujours un côté ludique à toutes ses actions. Cette méthode peut également s'appliquer à tout autre cheval, pour autant que le cavalier agisse avec logique et patience, deux cartes maîtresses afin de gagner et surtout de garder la confiance du cheval. »

Langage

Pour Brigitte, on parle beaucoup avec ses chevaux. Elle les considère comme un compagnon de travail plutôt que comme un sujet de domination. Elle essaie de comprendre leur langage et surtout de l'utiliser. Ainsi pour le poulain, le langage est très important au début. Très tôt dès les premiers jours, on lui apprend que l'homme ne se conduit pas comme un prédateur. On essaie de calquer son comportement sur celui qu'aurait sa mère avec lui, en le rassurant et le punissant, suivant la situation. Le travail de Brigitte est précisément celui de l'éducation du jeune poulain et celle-ci doit se faire conjointement avec son propriétaire, car cette méthode d'éducation n'est pas habituellement utilisée en Europe.

Communication avec le cheval

Dans l'équitation américaine, la communication est érigée en principe d'éducation. C'est

à-dire communiquer avec le cheval au moyen d'un langage qu'il comprend. Le contrôle du cheval se pratique et s'obtient par la simple force du mental et non par la contrainte physique.

Bien qu'il soit incapable de raisonner et de tirer des conclusions de péripéties de son existence, le cheval n'est pas stupide. Il dispose d'un cerveau qui ne demande qu'à servir et même s'il ne pense jamais comme nous, il différencie parfaitement ce qui est facile de ce qui est difficile. Il choisira toujours l'agréable et le commode. C'est un judicieux moyen de lui apprendre ce que l'on voudrait qu'il retienne.

Différence entre monte classique et monte américaine.

« En monte classique, lorsque le cavalier demande quelque chose à un cheval, il doit maintenir son mouvement jusqu'à ce que sa monture ait complètement exécuté l'exercice. Au moment où il arrête de soutenir sa demande, le cheval stoppe directement son travail. Il doit donc tenir tout le temps son cheval dans la position voulue. »

« En équitation américaine, - le principe de base - les rênes et les jambes sont plus relâchées. Pour obtenir

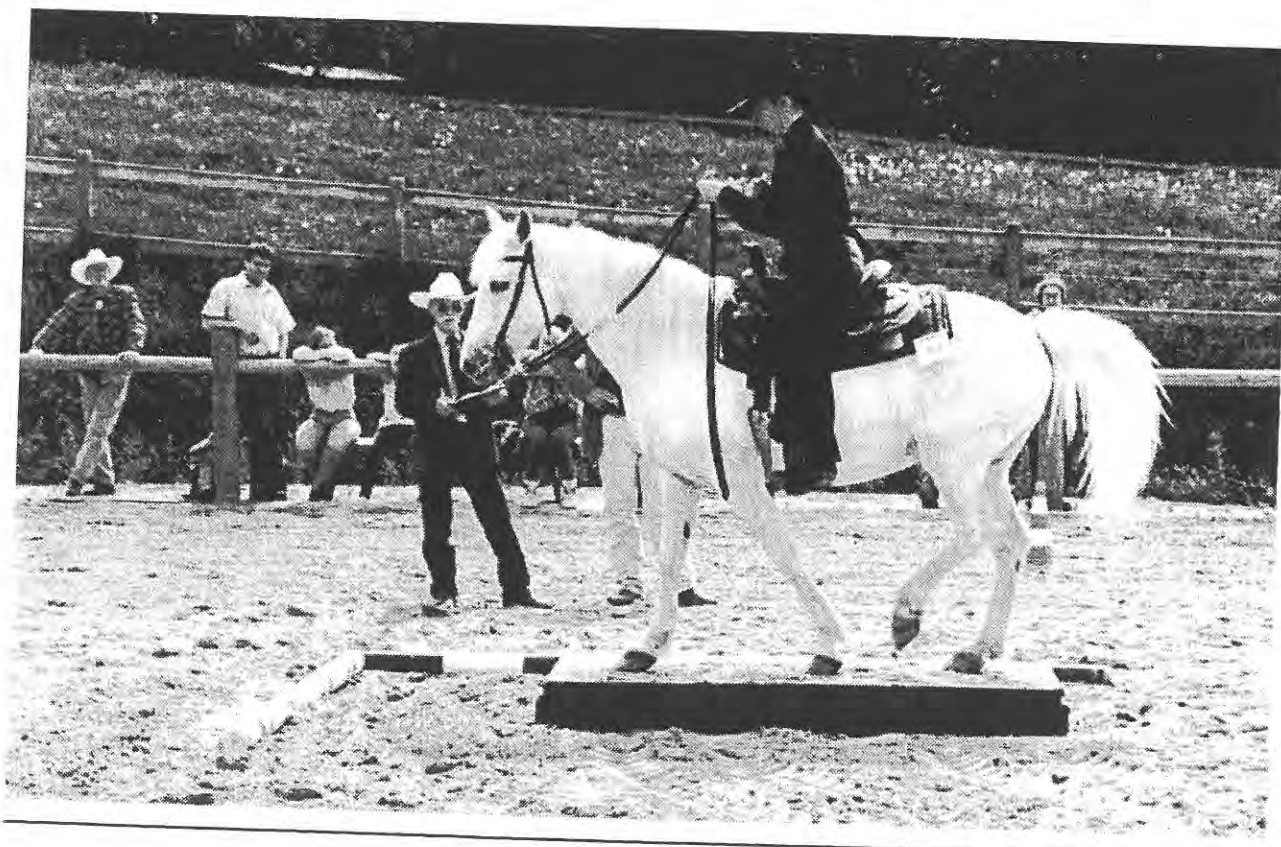
quelque chose d'un cheval, il faut établir la demande, puis relâcher la pression et le cheval doit continuer à s'exécuter jusqu'au moment où on lui ordonne de s'arrêter. Par exemple, si tu demandes un pivot sur les postérieurs, le cheval doit l'exécuter par lui-même, dans la bonne impulsion, dans la bonne cadence, avec une bonne incurvation, du bon côté. C'est pourquoi un cavalier qui passe de la monte classique à la monte américaine se sent perdu ».

« Le cheval ne sait plus ce qu'on attend de lui puisqu'on lui demande constamment quelque chose. »

Les épreuves d'équitation « Western ».

A partir des compétitions de rodéo propres aux vaqueros (gardiens de troupeau), d'autres disciplines équestres ont été créées pouvant convenir à un plus large public. Une discipline que nous explique Brigitte s'appelle le trail :

« Cette épreuve fait apparaître la maniabilité du cheval, sa façon dont il participe sans anticiper la demande du cavalier. Elle propose à celui-ci de mener son cheval à travers différents obstacles qui pourraient éventuellement se rencontrer en promenade. C'est cette discipline que nous nous efforçons à faire connaître dans le but d'obtenir un très bon cheval d'extérieur, à l'écoute de son cavalier. »



Ceci démontre non seulement la maniabilité du cheval mais aussi sa confiance à l'égard de son cavalier. Le cheval est jugé pour la précision avec laquelle il franchit divers obstacles. Le parcours en comprend plusieurs :

- L'ouverture, le passage et la fermeture d'une porte.
- Un reculer dans un passage étroit.
- Le franchissement d'un pont de bois.
- La rotation dans un carré d'une dimension déterminée pour effectuer 360°, sans toucher les côtés.

C'est là que l'on peut remarquer la complicité du cheval et du cavalier.

Il y a bien sûr d'autres disciplines dont nous ne pourrions, dans le cadre de cet article, développer les mutiles facettes mais que nous allons citer en vous renvoyant aux magazines spécialisés dont nous nous sommes servis pour compléter cet article ("Western Magazine" et "Hippo news").

Parmi les principales disciplines :

Le roping (qui vient du mot « rope » = corde) juge la dextérité au lasso.

Le reining : on peut le comparer au patinage artistique qui juge l'agilité, la précision, la docilité, le contrôle, le calme, la vitesse et le degré de perfection avec lesquels il exécute et enchaîne les figures requises. C'est l'une des plus belles épreuves.

Le Western pleasure : épreuve où le juge recherche un cheval qui se déplace joliment, avec souplesse et décontraction.

Le Western riding : épreuve faite principalement au petit galop. Le cheval sera jugé pour la qualité de ses allures, la précision des changements de pied et pour la bonne volonté dont il fait preuve.

Difficile d'imaginer sans avoir monté un cheval bien dressé à l'américaine, ce que peut signifier ce type d'équitation alliant finesse, souplesse, rapidité, puissance et calme.

Après avoir survoler, en compagnie de Jean-Pierre et de Brigitte, ce monde attrayant de la monte américaine, voyons ce que leur réserve l'avenir.

Une vraie famille

Pour preuve que la monte américaine n'a pas comme objectif principal, l'appétit du

rendement, Brigitte et Jean-Pierre ont recueilli récemment un cheval nommé Daisy. celui-ci est handicapé de la jambe arrière gauche. Il fut récupéré chez un fermier pour éviter de l'envoyer à l'abattoir. .

C'est un cheval qui ne peut être monté ni servir à l'élevage mais il est accueilli à la Ferme de la Palouse parce que chez les Latouche, on n'abandonne pas un être qui souffre.

« C'est un principe comme ne pas trahir un copain » me confie Jean-Pierre. « Le cheval fait partie de la famille, poursuit-il, au même titre que le chat ou les chiens. Ici, on pense cheval et quand on part en vacances pour se changer les idées, on ne peut s'empêcher de penser encore cheval en allant voir d'autres manifestations équestres. »

L'avenir

« Dans l'avenir, reprend Brigitte, notre objectif sera de présenter un de nos poulains au Championnat d'Europe qui se déroulera à Paris en 1998 et surtout continuer, par le biais de démonstrations et d'initiations chez nous et ailleurs, à faire connaître ce type d'équitation qui, bien pratiqué, vous rapproche de la nature en toute confiance et sérénité! »

Un fabuleux souvenir : notre rencontre avec les Nez-Percés.

« Mais ce qui restera un de nos plus fabuleux souvenirs, poursuit Jean-Pierre, l'émotion dans la voix... souvenir inoubliable, sera notre rencontre en 1994 avec les Indiens de la tribu des Nez-Percés lors de leur venue en Flandres. A cette occasion, nous leur avons prêté nos chevaux, vu qu'ils n'avaient pu emmener les leurs. Cet événement commémorait les 20 ans d'existence du Belgian Appaloosa » .

« C'est ainsi que pendant quinze jours, nous les avons côtoyés. Cette tribu fut à l'origine de la sélection du cheval Appaloosa. Leurs ancêtres vivaient autrefois en Amérique, sur un territoire couvrant l'actuel Idaho, et une partie de l'Orégon et de l'Etat de Washington. Les Nez-Percés vivaient là, heureux. Leur pacifisme naturel les faisait suivre le rythme des saisons avec calme et volupté, parcourant au gré de leurs besoins les verdoyantes vallées à la recherche de nouveaux pâturages pour leur leurs magnifiques chevaux « Appaloosas ».

« Ces chevaux, les Nez-Percés les devaient à leur art de l'élevage sélectif. Ils castraient les poulains peu prometteurs et vendaient les juments malingres aux tribus voisines. Ainsi ne conservant que les meilleures bêtes, constituèrent-ils les plus beaux troupeaux de chevaux que les Indiens eussent jamais possédés ».

Ce fut donc pour les Latouche une immense joie de rencontrer leurs descendants et notamment l'arrière-petit-fils de Chef Joseph, figure emblématique de la tribu des Nez-Percés en 1877, le nommé Shebalaw.

Mais la vie continue à Wierde et plus précisément à la Ferme de la Palouse où les chevaux de Brigitte et de Jean-Pierre Latouche coulent des jours paisibles en attendant la venue de passionnés comme eux de l'équitation américaine.

Philippe Jacquet



LE MONDE A L'ENVERS

Le mardi 18 novembre les élèves de l'école communale d'Andoy sont allés à la Citadelle visiter l'exposition sur les chauves-souris, organisée par la Ville de Namur. Ils en sont revenus enchantés et ont tenu par ce bref compte rendu à partager leur découverte.

Mythes, légendes et... sornettes ! La vie nocturne des chauves-souris en a fait des animaux mal connus et donc mal aimés. Il y a bien longtemps, on pensait qu'elles portaient malheur. Ainsi, on les clouait vivantes aux portes des habitations pour se protéger du mal. Une légende macédonienne raconte : "Un jour, une souris entra dans une église et mangea une hostie ; des ailes lui poussèrent dans le dos. Pour la punir, Dieu lui ôta la vue le jour."

Vie de chauve-souris ! La chauve-souris est le seul mammifère volant. En Belgique il en existe 18 espèces différentes. C'est un animal qui dort le jour, la tête en bas, suspendu par des crochets, et chasse la nuit. Ses déplacements sont guidés par des ultrasons. Elle vit autour de nous ; en automne et en hiver elle hiberne dans des grottes ou des souterrains ; au printemps et en été elle reste à l'air (sous les combles, les corniches).

Dans la forêt tropicale ! L'animal peut vivre dans le creux des arbres. Il se nourrit de fruits (frugivore), de sang (carnivore), d'insectes (insectivore).

Une projection vidéo, "Les demoiselles de la nuit", illustre à merveille l'exposition.

Un panneau présentait les grottes où les chauves-souris trouvent l'obscurité, l'humidité et la température, basse mais constante, qui leur conviennent.

Protéger nos chauves-souris. Elles sont très fragiles et presque toutes en danger. Leurs problèmes ? Elles disposent de moins en moins de lieux d'habitation et de nourriture. Il est donc important que les communes aménagent des combles pour leur offrir un abri suffisant pour leur protection. La ville de Namur transforme à cet effet des souterrains de la citadelle.

Ce que les enfants ont aimé : les légendes, le film, l'ordinateur et sa banque de données utilisables. Tous, enfants et enseignants, peuvent dire qu'ils ont aimé l'expo "Chauves-souris, le monde à l'envers", c'était renversant !

Les enfants de l'école communale d'Andoy.



Illustration : Larousse 1987



Marie Thirant

Fauves, mintes, sovenances et... poésies

Marie Thirant, épouse de Charles Monmart, est née à Andoy le 10 mai 1918; elle est décédée le 15 juin 1997.

En guise d'introduction

Dans son adieu à sa maman, son fils Michel en a fait le portrait émouvant d'une ménagère active, droite et généreuse, une voisine sympathique, une grand-mère charmante qui aimait chanter et conter des histoires, une passionnée du "bon vieux temps" et de sa langue wallonne (cet adieu est publié dans ce recueil). Il y a une dizaine d'années, inspirée par la mort de son chien, elle a écrit une poésie, en wallon, qu'elle a envoyée à "Vers l'Avenir". Cette première publication l'a encouragée et ses histoires drôles, ses poésies, ses souvenirs ont été publiés, au fil des ans, dans la rubrique dialectale du journal.

Ce recueil de ses écrits, que nous vous livrons pêle-mêle, est un hommage à la mémoire de cette femme sage et courageuse qui aimait la vie, simplement, et souhaitait partager cet amour.

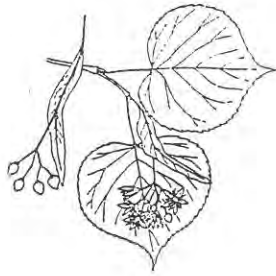
Sage ?... Avou on rin, on vikeûve contints...

Aux textes parus dans le journal nous avons ajouté quelques "menteries" qu'elle a présentées aux concours annuels des Quarante Molons.

Nous remercions Monsieur L. Somme, président des "Relis Namurois", d'avoir eu la gentillesse de corriger la dactylographie et le journal "Vers l'Avenir" pour sa complaisance.

A l'intention des lecteurs immigrés du Hainaut, du Brabant et d'ailleurs il nous a semblé utile de donner la traduction de certains mots spécifiques au dialecte namurois.

La rédaction du Crespon



L'aube do centenaire

C'è-st-en mil noûv cint èt trinte
 Qu'on l'a planté.
 I gn-a brâmint dès djins qui s' rapêlenut co
 C'èst su l' tchaur da madelon qu'il a fêt s' prumî voyadje.
 On l'a vèyu crèche à l'ouy. Il èstèt bin ètèrtinu
 Si l' solia lûjeut one miète trop fwârt
 on s' mèteûve à l'ombe.
 S'i ploveûve, brâmint dès côps on s' mèteûve à iute pa-d'zo.
 Swèssante-trwès-ans, à l' fleur di l'âdje.
 Quî-çe qui n'a nin r'ssintu come on côp d' pwagnârd
 Quand on-z-a apris qu'il èstèt stauré.
 On cwârp sins-âme.
 On-aube, ça vike. Il aurèt yu mau, bin sûr.
 On l' remplacerè, mais l' racène qu'on n' pout nin rovi.
 I d'murrè todi dins nosse coeûr one cicatrice
 Qui, po l' èfacèr, ça sèrè malaijîye.

crèche à l'ouy: croître à vue d'oeil
à iute: à l'abri

stauré: culbuté, étendu
malaijîye: difficile

Le tilleul du centenaire, planté le 15 août 1930 devant l'église d'Andoy, a été "euthanasié" en août 1993

Son histoire a été racontée dans le numéro 16 du Crespon de décembre 93.

Menteries

Chaque année, en septembre, on élit à Namur, sur la place du Théâtre, le roi (ou la reine) des menteurs. Marie Thirant a participé plusieurs fois à ce concours amusant. Voici quelques-unes de ses "menteries".

Nosse sitûve

Menterie présentée en 1990

C'èst cor one po mète avou l's-ôtes.

"O martchi d' Châlèrwè, on m'a dit qu'on vindeûve di tot èt djî voureûve bin aler on côp !" di-st-i mi ome.

Nosse sitûve qui n'aleûve pus dès masses, c'èst surtout po ça qu'il î aleûve. Justumint, gn-aveûve on marchand qui fieûve one démonstrâcion.

- "Qu'èst-ce qui c'èst por one marque ?"

- "C'èst Lucifer. Qui vout dire imbatâbe po l' tchaleûr."

A l' naît, i m' dît:

- "Ça èst fait. Dj'enn'a achetè one. Et on vint l'instaler d'mwin."

- "Dimwin, dji n' sèrè nin véci. Dj'a rendez-vous au dintisse. Et véla, on sèt bin quand on intère èt on n' sèt nin quand on sôrtirè."

- "Ça n' fêt rin, dji frè bin tot seû. Seûlmint, ni roviye nin di sorti l' tchin."

- "Ça sèrè fait."

Après l'dintisse, dj'a fèt saquants couûses. Après, dj'a stî bwâre one jate di cafeu èt, tot compte fèt, dj'a ratèri au dérin bus'. Quand dj'a douviè l'uch dè l' coujène, one tchaleur di fô ! Dji tape mès-ouy après li stûve, dji veu one grande basse d'êwe; dji comince à engueûler mi ome.

- "Ti veu bin qui t' n'as nin sôrti l' tchin !"

- "Siya," di-st-i.

- Et ç' godisse-la, qu'est-ce qui c'est? Si ç' n'est nin l' tchin qu'a pichî t't-avau, c'est qwè, d'abôrd ?"

- "C'est mès pantoufes qui fondenut."

li stûve: le poêle

on-intère: on entre

saquants: plusieurs

dj'a douviè l'uch: j'ai ouvert la porte

one basse d'êwe: une flaque d'eau

ç' godisse-là: probablement "cette saleté là"

One istwêre di lapin

A ç' momint là, mi ome alèt co travayi à vélo.

On djoû, il èsteut pus taurdu qui d'habitude. i fieut d'djà nwâr. Tot binauje, i m' dit: "Dji vos-a rapwarté deûs djon.nes lapins. Maîs satchîz lès tot swîte foû dè l' caisse. I gn-a dèdjà on bon bokèt qu'is sont d'dins."

Dji douve li caisse. "Maîs, dji n'è veu qu'onk", li di-dje.

"Siya, i gn-a deûs !" Dji vou bin qu' dins l'état qu'il èsteut, qu'i vèyeut dobe. I douve li gros uch. "Ou-ce qui vos-alez si rwèd ?" "Dji va veûy après m'lapin." Vos compèrdoz bin qui l' lapin n'a nin d'mandé s' rèsse.

Li samwène passéye, nos r'civans one lète d'on camarâde di mi ome qu'èsteut pensioné. Qu'il aveut acheté on vélo d' couûse èt qu'i nos l' va v'nu mostrer.

En èfèt, dîmègne su l' pikète d'onze eûre, vo-l-la arivé. "Hé bin, chér ami, po l' preumî còp qu' dji strume mi vélo, dj'a bin manqué ! Jusse à l' copète dè l' Pièsse, là, i gn-a on laîd toûrnant. I gn-a on lapin qui s'a v'nu èmacraler dins l' rouwe di d'vant di m' vélo. Maîs, ti m' coneus ! Avou m' subtilité, dji n'a fèt ni one ni deûs, djè l'a apicî pa l' cô. Ça a stî rwèd. Et tin, dji tè l' done, c'est por twè."

"Nom di glu ! C'est m' lapin ! Djè l'a r'conu tot d' swîte."

"Comint, ça ?" "Pace qu'i n'avèt qu'on-ouy. c'est ça qu'i n'a nin vèyu t' vélo!"

pus taurdu: plus en retard

li gros uch: la grande porte

si rwèd: si vite

èmacraler: emmêler

apicî: attrapé

à l' copète dè l' Pièsse: au sommet de la Perche

Li dint d' mi ome.

Menterie présentée en 1991

Mi ome si décide on djoû d'aler fé rôyi sès trwès chalés dints qui li d'mèreûve.

- "Asteûre, di-st-i, dji n'a pus qu'one sôte à fé. c'est d' lès fé r'mète."

- "Maîs, i gn-a moyin, di-st-i l' dintisse."

- "Oyi, maîs, i parèt qu' po lès tinre, ça n'est nin aujîye."

- "Â, ça, i vos faut dè l' volonté !"

- "Po ça, dj'ènn'a, savoz !"

- "E bin d'abôrd !"

- "Est-ce qui vos m' promètoz dè l's-awè dins one trwèzaine di mwès ? Come dji so pensioné, i m' chone qui dj'auré pus bèle air avou dès dints."

- "E bin, c'est convenu !"

En èfèt, po ç' djoû-là, i lès-aveut.

Seûlemint, ci djoû-là au matin, on tuyau dè l' canalisation esteûve stopé. Lès-omes dè l' vile ont v'nu fè one tranchéye à cint mètes dè l' maujone. Mi ome s'a raminé à onze eûres à l' naît, à mitan bèrzingue. I n'a nin vèyu l' tranchéye. il a lachi s' pîd, èt... èvoye dins l' fond. Dès djins ont passé, is l'ont ramassé. I n' s'aveut pont fè d' mau. c'esteûve li principal. Et c'est seûlemint trwès djoûs après qu'il a r'mâqué qu'i n'aveûve pus sès dints. Mi, dj'a stî forguiné après... mais rin. Mais èst-ce qui c'esteûve bin là qu'i lès-aveut pièrdu?

A l' novèl an, lès-èfants èstin.ne là tortos.

- "Savoz bin çu qu'i vos manque, véci ? Li téléfone. S'i vos faureut l' médecin dè l' naît, vos-avoz l'ostèye dizos l' mwin."

- "Oyi, mais c'est co dès frais, ça ! Lèyans l'afaire insi !

Nin pus lon qui l' samwène passéye, one camionète s'arète divant l' maujone èt trwès-omes distchindenut foû avou chipe èt piyoche.

- "Nos-èstans v'nu po vos mète li téléfone."

- "Mi ome n'èst nin véci."

- "Ça n' fèt rin. Nos frans bin sins li."

Il avin.ne dèdjà fèt on bia trau. I gn-a onk qu'aveûve acrochi one vîye tchaussète su s' pioche, l'ôte prind s' chipe, c'esteûve on-oucha. Et is mètenu tot ça su li p'tit mur. Su l'entrefaîte, mi ome rarive.

- "Comint avoz fèt po trover ça ?"

- "Ça stî en piyochant."

I prind l'oucha. "Mais, saïs' bin qui quand tè l' riwaîtes bin, ça m'a tot l'air d'on dentier !"

I paute. I va qwère on grand bassin d'êwe. I r'lève bin come i faut. I r'waîte lès trwès-omes.

- "Eh bin mès-amis, vos diroz ç' qui vos v'loz, mais dji mè l' va sayi."

I saye. "Non di glu. c'est mès dints. Djè l'aveus todî dit qu'i n'èsteûve nin pièrdu èt qu'on djoû djè l' ritrouverè. Et waîte, vo-l'-là, tin !"

rôyi: arracher

stopé: bouché

à l' naît: au soir

bèrzingue: éméché

forguiner: fouiller, chipoter

distchindemut foû: débarquent

chipe: pelle

*

* *

Nosse viladje

Dji vos cause di v'la one swèssantène d'anéyes. I gn'aveûve co qu'cint èt dîs maujones èt dins lès trwès cints djins (à l'après d'saquants spitûres !). On-z-aveûve tos lès cwârps di mètîs : mârchau, cwamejî, scayeteu, maçon, tchôdrônî èt co l'tayeur qu'i n'nos faut nin rovî!

On con'cheûve tot l'monde èt tot l'monde si con'cheûve; dol preumère maujone jusqu'à l'dêrene. C'esteûve li vî Andwès dès djins d'nos djins.

On-z-a brâmint bâti dispeûye adon! Asteûre, ci n'èst pus lès min.mes visadjes. On n'coneut pus lès djins. Gn-a qu'is fêyenu chonance di n'vos nin veûy. Què vloz ! Nos-ôtes, nos n'con'chans qui l'walon. On lingadje qui nos vint d'nos parints. La langue de chez nous...s'apince Yves Duteil.

cwamejî : cordonnier

scayeteû : ardoisier

Lès dérins pas da Mariye

Mariye, tote si vikaîriye, ça stî one batante,
one spitante, one feume di mwin.nadje,
one feume po t'nu l' pot drwèt.
Jamaîs on ramadje, jamaîs on pîd su l' costé,
todis prête à fé plâiji.
Si boneûr: fé dès galêtes, de l' taute
po ofri au facteûr, aus vwèsins, aus-amis.
Avou sès p'tits-èfants, raconter, déclamer,
tchanter, djouwer au kine.
Si passion: li musique, l'accordéon,
fé dès powin.mes, surtout en walon,
à l' chîje, si rêssèrer dins l' nwâr
èt tchanter dès tchansons do bon vî tîmps,
si sov'nu dès bias djoûs d' boneûr
èt dès cis de l' guêre èt sès terreurs.
V'là saquants samwin.nes, èle s'a disgosté d' tot ça,
èlle a tot lèyi tchaîr.
On djoû, èlle a pris l' vòye di l'hôpital,
pinsant s' fé sogni po one bronchite;
è l' place, c'èsteûve li moteûr qui n'è v'leûve pus.
On-a bin sayi de li r'mète one pîce, mais trop taurd,
Elle aveûve fêt s' dérène bauye.
A deûs djoûs près, èle sère sès-ouy à l' Sint-Antwane,
li qu'èlle a sovint priyi
po r'trover s' bouise, sès lunètes ou sès papîs;
ci còp-ci, i n' l'a nin ètindu.
Audjoûrdu, èle va r'trover nosse pa
què l' ratind dispeûy deûs-ans.
Echone, is vont continuwer l' vòye qu'il avin.ne pris
volà cinquante ans.
Echone, su l'uch do paradis, is nos ratindront nos quate
po nos montrer l' dérène route à sîre
come i nos l'ont todi mostré dispeûy tot p'tits.
En ratindant ç' djoû-là, à tos lès deûs, nos vos d'djans
A r'veûy Papa, à r'veûy Moman.

Michel Monmart, à l'enterrement de sa maman, le 18 juin 1997

kine: loto; *si dérène bauye*: son dernier soupir

Veûy voltî

Veûy voltî et partadji
N'est-ce nin là dès bias mots?
Quand vos èstoz mièrseû
Et qu'on vos dit:
"Vinoz avou nos,
Ni d'mèrez nin là tot croufieû.
Nos nos mètrons èchone".

I chone qu'on èst on-ôte ome,
On r'prind s't-alin.ne tot doucemint.
Si tot l'monde séreut come ça,
Tot ireut bin.
Et on pôreut continuwer si p'tite viye
E s'dinant l'mwin.

mièrseû : tout seul
croufieû : recroquevillé, transi.

Por vos, moman.

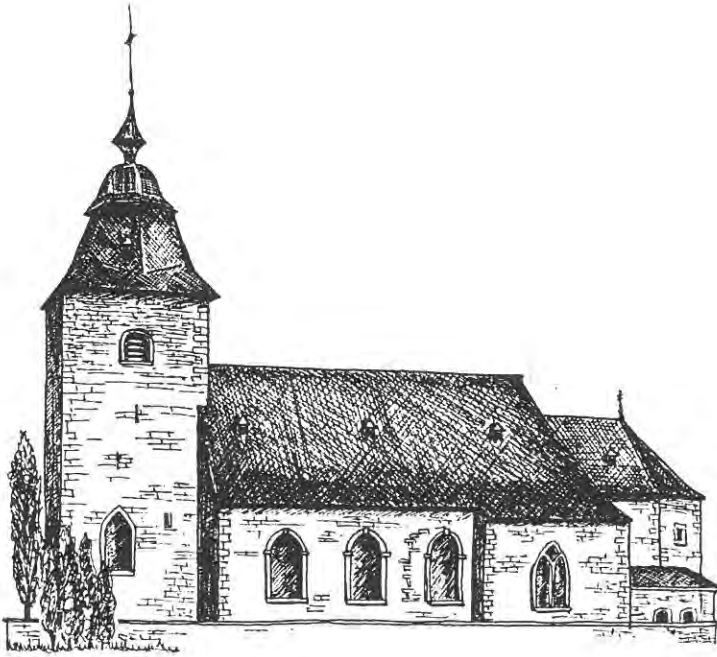
C'est l'pus bia d'tos lès mwès d'anéye
Qu'on a tchwési po fièstè lès momans.
Waîtiz...is sont là tos vos éfants
Avou on saqwè dins leûs mwins :
Onk qu'arive avou on bouquet d'fleûrs,
On ôte c'èst one cote ou bin on d'vantrin.
"Vos n' m'avez nin co v'lu choûtè,
Dji v's avè dit qu'i n'faleuve nin,
Avou vos coeûr, dji fai d'djà bin".

d'vantrin : tablier

Sauvetadje

C'èsteûve à l' naît
Dji rouleûve à vélo su l' pont d' Sambe
Dj'a stî éblouwi pa lès fâres d'one auto
Et dj'a tchèyu è l'éwe.
Dj'a c'minci a fé aler mès brès èt mès djambes
Come lès bagneûs faïyenut
Dj'a riv'nu à l' surface
Mais volà qui dj' sin one saqwè
Acrotchi à m' potche...
Dji r'waîte
c'èsteûve mi vélo.





Noste èglîje

Elle èst là, plantéye au mitan do viladje.
 On n'li aureut seû tchwési one pus bèle place.
 Lès-èfants qu'èle a batisé, vos n'lès sauriz pus compter
 Lès cis qu'èle a fait leûs Pauques,
 Lès-ôtes qu'èle a mârié
 Et lès cis qu'èle a ètéré.
 On-î aleut à Grand-Messe, li dîmègne,
 A Vêpes èt au Salut.
 Ci tîmps-là, nos nè l'rîverans pus.
 On-aveut do respèt, onk po l'ôte.
 On s'vèyeûve voltî.
 Nos èstans co do vî tîmps
 S'apince lès djon.nès djins.
 Is nos traitenut min.me di croûlants.
 Nos-ôtes, on in.me ostant
 Mais grâce à Dieu,
 Avou on rin,
 On vikeuve contints.

Nosse gayî

I faleûve veûy come il estèt tchèrdji!
 Dès gaves, çu qu'on 'nn'a ramassé,
 Et tot çu qu'on-z-a d'né!
 Cinquante trwès-ans por on aube,
 Ci n'est nin co ça vî.
 Mais c'est po lès-aubes come po lès djins,
 Quand l'eûre èst là, on nè l'sét arèter.
 Ca m'a fait one saqwè
 Quand dj'a stî o pré
 Et qu' djè l'a vèyu là, stauré.
 On vrai squèlète tot disfouyi
 Qui n'avèt pus ni brès ni djambes.
 Ci djoû-là, li vint s'a mwaiji
 One miète di pus qu'd'abitude.
 Et quand i l'a tnu dins sès grawes
 I l'a rauiy su pont d'tîmps.
 Quand mi ome l'a planté,
 Au r'cwè do poli,
 I n'a jamais sondji
 Qui l'poûri vint s'reut maïsse di li.

gayî : noyer
disfouyi : défeuillé

s'a mwaiji : s'est fâché
au r'cwè do poli : à l'abri du poulailler



Moman

Vos-estîz co si djon.ne
 Quand vos-avoz ieû voste atinte.
 Mi, dji n'esteûve qu'one gamine,
 Dj'aveûve co brâmint à aprinde
 Po fé l'mwin.nadje
 Et t'nu l'pot drwèt.
 Vos n'fyîz quausu pus rin
 Mais vos-estîz co là
 Dé mi
 Po dire comint ç'qu'i m'faleûve fé.
 Nouve ans pus taurd,
 Vos m'avoz là lèyi.
 Et prinde li vôle do paradis.
 Mais, Moman, lèyoz m'dîre,
 Qui vosse vwès, vos-ouy, vosse
 sorîre
 Sont todi là,
 A totès-eûres
 Dins m'coeûr
 Et qu'dji n'vos rovîyerè jamais.

I gn'aveûve dès bonès djins su l'têre...

Mi papa a v'nu au monde en 1875; il aveut l'min.nme âdje qui li rwè Albert I. Mais il a pièrdu sès parints tot djon.ne. Si père qu'il aveut quatre ans èt s'moman deûs-ans pus taurd. Adon, èvoye po l'orphèlinat à Rodange, dins l'Luxembourg, jusqu'à quatôze ans !

C'è-st-one di sès matantes què l'a r'pris avou lèye, maugrè qu'èle eûche dédjâ sèt-èfants. Et là qu'on djoû, on-ome d'aviè cinquante ans passe dins l'viladje. C'esteûve on tchôdronî (on namurwès), i r'fieûve les casserolès. Est-ce qui m'papa aveûve l'air pus minâbe qui l's-ôtes?...Todi è-st-i qu'l'ome li d'mande d'èvou qu'il èsteut.

- Di nule pau! rèspond-i l'gamin. Dji d'meûre avou m'matante qu'enn'a d'dja trop sins mi !

- Vous' vinu avou mi, m'fi ?
 - Dji vou bin, mi, rèspond-i m'papa.
 - Et bin d'abôrd, va quère ti paquet !
 - Dj'enn'a pont. Dj'a tot jusse mi pantalon d'vloûrs èt mès sabots.

L'ome a stî trové l'matante, èt come il aveut bèl air, èle a lèyî 'nn'aler m'papa avou li èt s'dîre qu'i sèrè todi ossi bin qu'avou lèye.

L'ome aveûve on tchin èt one pitite tchèrète. I ristin.neûve couyîs èt fortchètes po l'dicauce. I lodjint sovint dins dès cinces, mais todi dins lès min.mès places.

Pwis, il a acheté on-armonica à m'papa qui djouweûve di routine èt fè totes lès fiesses d'avaurla. Ca li rapwarteut dès caurs qu'i mèteut d'costé.

On djou, li vî ome dit à m'papa:

- Dji vos vôleus bin d'mander one saqwè !



- Bin, dijoz todi !
- Dji vôreus bin qu'vos n'vos mariyerîz nin tant qui dj' vike.
- E bin, c'est promêtu.
- N'eûchoz nin peû. dji n'vos lêrè nin dins l'embaras. Li djoû qui dji m'sintirè drole, dji m'irè foute su on-uch à Nameur. I sèront bin oblidjîs di m'ramasser.

Et ça stî insi. On côp, mi pèrè aveut d'mèrè en ribote one samwin.ne au lon, come ça arive à dès-omes tot seûs. Quand il a riv'nu, li vî ome n'esteûve pus là. Il esteûve mwârt èt ètèré. Mi pa aveûve trinte iût-ans èt l'anèye d'après, i marieûve mi man qu'esteûve doze ans pus djon.ne qui li.

Et come il aveûve sipaurgnî sès caurs avou s-t-ârmonica, il a acheté nosse pitite maujone en 1913. Ele costeûve 3.500 francs. Et come i n'ont ieû qu'mi d'èfant, c'est mi què l'a èrité. Et dji so todi d'dins. Et nos -î avans èlèvé quate èfants èt dji n'aureûve jamais v'lu l'vinde po 'nn'acheter one pus grosse.

Cu qui dj' vos-a raconté, c'est l'pure vérité. Et dj'a co lès lâmes aus-ouy è l'sicriant.

i restin;neûve : il rétamait (recouvrir d'étain)
armonica : accordéon
d'avaurlà : de par-là

*
 * *

On n' saurè fè sins

Solia, nos-avans dandjî d'vos
 Po rêtchauffer nos coeurs d'èfants,
 Po veûy voltî papa,moman.
 Su nos campagnes, su nos djârdins
 Dispêchîz vos d'fé meûri l'grin.
 Ni rovîz nin lès p'tits-èfants,
 Lès viyès djins,
 Qui manquenut d'nouriture.
 C'est-one afère quand on dwèt fé cinture.
 Fioz r'lûre vos bias rêyons su l'monde.
 Li tchaleûr qui vos l'zî apwateroz
 Ni sèrè nin pièrduwe, savoz!

solia : soleil



Nosse tchèt

Volà trêze ans qui nos l'avin.ne!
Poqwè a-t-i falu qu'on nos l'èpwèsone?
One biesse qui n'fièt pont d'twârt à
pèrson.ne!
Quand i djondeûve sès deûs pates
Voz-aurîz dit qu'i djèt sès pâtêrs.
Sûremint po nos dire merci
Po tot ç'qu'on fieûve por li.
Maîs gn-a dès djins qu'tot lès jin.ne
Et qui n'ont rin d'bon dins leû tièsse
Is duvenut fê do mau aus bièsses.
Dès djins qui ratindenut lès vacances
Po lès-astèler vèla bin lon.

djondeûve : joignait

astèler : attacher

Sovenance di guêre...

Timps do l'guêre, my-ome esteûve prîjnî en Allemagne, dji d'mèreûve avou m'papa.

Ci djou-là, on-aveûve one pitite musèteve di frumint. C'esteûve l'iviêr. Et po n'nin couru au gros molin, mi pa m'a èvoyî adlé on-ome qu'aveûve on p'tit molin. I faleûve quand min.me one bone eûre po-z-i aler èt cor one po riv'nu. I djaleûve, i niveûve èt i fieûve malaujî po roter. Dj'aveûve pris mi p'tit traînau. Dji m'è sovin ossi : po n'nin rider, dj'aveûve mètu dès viyès tchausses pa d'zeû mès pantoufes.

Quand dj'a rarivé o l'maujone, dji n'è p'leus pus ! Dj'aveûve freud, dj'aveûve fwîn Dj'a r'toùrné tote li maujone po trover one saqwè à mougî. Gn'aveûve rin. Nin d'dja on fayé bokèt d'pwin ou bin on bokèt d'suke !

Tot d'on còp, su l'cwane d'on meûbe, dji veu l'bwèsse à l'confiture qu'on-aleûve èvoyî à my-ome. Seulemint , mi pa n'l'aveûve nin co sôdé. One chance! Dj'a pris on couyî èt dj'a avalé lès quate cint cinquante grames di jélèye aus grusales. Dj'esteûve sauvèye !

Di tote li guêre, c'est l'seûl còp qu'ça m'a arivé. Maîs c'n'èst rin, ça a stî deur, vos m'ploz crwêre !

one musèteve di frumint : une musette (petit sac en toile) de blé

rider : glisser

cwane : coin

Bistokadjes

Dji tins à bistoker dins nosse gazète Marîye Monmart, di Wierde. Après bin dès pwin.nes èt dès misères, nosse bone soçone, one fêle Walone, va fièster sès 78 ans li doze di mêy. Sovint vos p'loz lire dins l'Chwès, one di sès fauves ou, adon, on bia p'tit bokèt come "My-ome" do mwès passè. Ci mwès-ci, Marîye m'a èvôyi on bia bokèt po l'fièsse dès momans. On bokèt scrît avou brâmint d'sensibilité èt d'tindrèsse. Simplemint, èle a mètu tot s'keûr po tchwèsi dès mots d'èmon nos-ôtes.

Man...on mot di trwès lètes
Qui vout dire brâmint.
On mot qu'on dit tot bas.
On mot qu'on n'roviye nin.
Come l'anéye passéye,
Nos vos sowêtans brâmint d'boneûr.
Dins l'boukèt d'fleûrs,
Nos avans mètu tot nosse keûr,
En sondjant à totes lès momans.
Nos l'z-î sowêtans
One bone fièsse avou dès gros bètches.

Bravo èt merci, Mariye. Avou tos mès soçons dji vos bistoke bin fwârt avou dès grossès bauches à pissètes. Et ni rovioz nin di nos èvoyi one fauve tanawète.

C.M. - Chîjes èt pasquéyes - Vers l'Avenir.

bistoker : fêter

soçone : compagne

bauches à pissètes : baisers à pincettes

Li pètrin

Dins l'vî timps, on fieûve si pwin li-min.me

I gn'aveûve dins nosse viladje one feume qui n'réussicheûve jamès s'cûjéye. On djou èle décide d'aler veûy li curé po fè bèni l'pètrin.

"Po l'momint, dji n'a nin l'timps, di-st-i l'curé, mins dimwin dji vos èvoyerè l'vikère. Vos n'avez qu'à apontyî one tchandèle èt de l'bènite êwe".

Li lend'mwin, en arivant, li vikère li dit : "Avant di c'minci, i m'faut veûy vosse pètrin".

Li feume qu'aveûve mau compris respond : "Taurdjoz, dji dwès l'dimander à Djozèf". L'ome, mau tourné dispeûy trwès djoûs, li dit sins r'lèver s'tiesse : "Mostroz-l ! Qui v'loz qu'ça m'fêye ?".

En riv'nant viè l'vikère, èle a solèvé sès cotes tot d'jant : "Wètoz mossieu l'vikère, gn'a jamès qu'vos èt l'Djozèf qui l'ont vèyu".

cujéye : fournée

apontyî : apprêter

taurdjoz : arrêtez

viè : vers

Nin co là si bièsse !

Di ç'timps-là, on aleûve au catrèssime deûs-ans au lon, po fè sès grandès pauques. Et c'èsteûve li pus malin qu'aveûve li pus bèle place.

Pwis, ça a candji; on mèteûve lès-èfants d'après lès-âdjes. Pwis, co todis après, on l's-a mètu avou lès lètes di l'alfabèt.

Cit-anéye-là, li fî do mârchau èsteûve è deûzin.me anéye. Mais il èsteûve si télemint bièsse po-z-aprinde, qui l'curé a jugé bon d'aler causer avou s'popa.

Li mârchau esteûve justumint en trin d'fêrer on tch'vau. Ca fait insi qui l'curé li èsplique qui s'fi n'pout nin fé sès pauques pace qu'i n' comprind rin à rin.

- Dji vos comprind fwârt bin, Mossieû l' curé, di-st-i l' mârchau, mais pwisqui v's-éstoiz là, donoz-m'one miète li fiêr qu'è-st-à l'tère.

Nosse curé ramasse l'indjole èt l'rifoute à tère ossi rade tot criyant. Faut vos dire qui l'fiêr èsteut bolant.

Adon, li mârchau crîye après s'gamin qu'arrive tot d'chûte. Et i li d'mande li fiêr.

Li gamin rwaîte li fiêr èt ratche dissus.

- C'èst bon, di-st-i l'curé, t'ès pus malin qu'mi, twè, m'gamin. Ti frès tès pauques. C'èst mi qu'te l'dit !

l'indjole : ce machin-là

ratche : crache

bolant : brûlant

C'èst portant insi !

Dins nosse viladje, gn-a on-ome qu'èva o mârchtî d'Nameur tos lès sèmedis. Sovint pace qui c'èst s'feume què li èvôye. Là qu'on djoû, i r'ciyenut one invitâcion por-z-aler à on mariadje.

- Dji vou bin, mi, di-st-èle li comére, mais avou m'noûve cote, i m'faureut on novia soutien-gorge.

Aloz-è au mârchtî, volà on biyèt avou lès mèseures.

Noste ome si r'trouve vèlà dins lès loques di feumes. Tot d'on côp, one vindeûse vint d'lé li : "Dji v'pou aîdi, Mossieû" li d'mande-t-èle.

- Oyi, di-st-i tot li d'nant s'papî. Là ç'qu'i m'faureut, vèyoiz...

- Qué forme vos faut-i ? Pome ? Pwâre ?

L'ome ni saît qwè rèsponde. Après awè tusé one miète, là qu'i li dit : "Ci sèreut co putôt compote, là, m'chone-t-i".

I n'faut rin fé d'vant lès-èfants

C'èsteûve à l'cinse do "Bâchi chêne". On esteûve en trin d'bwâre li soupe. Et là qui l'cinsî mèt on bokèt d'bûre è s'jate. Li vaurlèt l'riwaîte :

- Qu'èst-ce qui vos fioz là, cinsî ?

- Ci n'èst rin, c'èst jusse po l'rafrédi.

Li vaurlèt prind l'rèstant do bûre èt l'foute dins s'jate tot d'djant :

- Quand l'mène duvreut co édjaler...

bâchi chêne : chêne peu élancé, étalé

édjaler : geler

Trop, c'èst trop...

One feume qu'aveut d'dja doze èfants dimande au docteur s'i n'conireut nin on moyin di nè pupont awè.

C'èst l' vrai qu'à ç'momint-là, on n'causeut nin co d'pilule.

- O ! Siya, ça! rèspond-i l'ome di syince. Vos n'avez qu'à z-aler acheter one paîre di novias sabots èt lès mète po-z-aler coûtchi. Vos m'avez bin compris : dès novias sabots !

Noûve mwès pus taurd, gn-a cor on-èfant d'pus o l'maujone. Li feume téléphone au docteur po li d'mander dès comptes.

- Dji n'comprinds nin, di-st-i l' médecin. Mins dji v's-irè dire bondjoû à l'nêt. Et vos m'mostèroz vos sabots.

Vo-l'-la qu'il arive; li feume li mostère sès sabots:

- Waïtoz...vo-lès-là !

Li docteur lève sès brès :

- A! ç'cop-ci, dji comprinds, di-st-i. A vos novias sabots, vos n'duvîz nin côper l'cwade.

cwade : corde

Po rîre one bouchîye

E nosse viladje, gn-aveut on-ome qu'on l'omeûve "Li Bèrjo".

Il aveûve vinu o viladje po boutè à l'cinse. On lî aveûve dîner lès bèrbis à fè tchampyi.

On djou qu'il èraleûve dins s'payis, i ratindeûve li trin su l'quai. I veut ariver one vîye djin avou on grand tchapia tot gârni d'rôses.

I n'pleûve si passer do l'riwaïti.

Tot d'on côp, là li vîye feume qui vint d'lé li èt li d'mande : "Qu'avez à m'riwaïti insi, don?"

Et l'Berjo d'rèsonde : "Bin, Madame, dj'a beau sayi di m'rapeler maïs, dji n'a jamais vèyu ostant d'rôses su on si vî rôsi".

boutè : travailler

tchampyi : paître dans les champs

My-ome

Il è-st-évôye

Po prinde one ôte vôle.

Gn'a longtims qu'i vleûve moru.

On n'sèt pus rin fè.

On n' fèt pus rin par ci.

Li pîre c'èst po î passer,

A paurt lès cinq anéyes di guêre.

Ca i n'è l'faut nin rovî.

Quand il a stî pensioné,

Il a passé one bèle vôle.

Djouwer aus cautes, bwâre si p'tit vôle,

Su l'tims qui mi dj'è l' ratindeûve po soper.

I s'rafieûve po z-aler djouwer s'paurt,

Tos lès mwès avou lès 3 x 20.

Asteûre, il èst chapé, il a distindu come one tchandèle,

Come il aureûve bin v'lu.

Dji va sayî d'continuer

Jusqu'au djoû ouç'qui dj'irè li r'trover.

i s'rafieûve : il se réjouissait

C'est portant l'vraî!

Quand dj'aleûve è scole, c'èsteûve li maurdi èt l'sèmedi qu'dj'in.meûve li mia. C'èsteûve li djoû qu'on coseûve.

Après awè fait l's-ovradjes qui l'comune payeut, noste institutrice dimande aus bauchèles di m'n-âdje do fè one nape en canivô au pwint d'crwès (à condition qu'lès parints payenuche li canivô èt lès cotons !). Dj'a stî l'seûle di m'classe à n'mè l'nin sawè payi : c'èsteut trop tchêr po mès parints.

Bin sûr, dj'a travayi one miète à l'nape d'one camaråde mais c'è-st-one saqwè qui fait mau. Dji n'aveus jamais causè d'ça à pèrson.ne.

Gn-a cinq ans di d'ci, dj'aleûve todi rinde visite à one vîye djîn, èt dji n'p'leu mau dè l'rovyi. Ci djoû-là, èle aveûve sès-ans, èle mi dit : "Mi ossi, dj'a on p'tit cadeau por vos". Ele mi done on paquêt ébalè dins do gris papî...èle l'aveut gangni à one loterîye.

Dji drouve li paquêt : nin possible ! One bèle nape au pwint d'crwès come dj'aureus tant v'lu è fè one.

Dj'a d'mèrè là sins boudji...sins min.me trouver lès mots po li dire merci.

canivô : canevas

bauchèle : fillette

On timide

Por on timide, li Djo è-st-on timide! Nin l'tot d'alè veûy lès comères, mins comint dire à Fifine qu'i l'voret bin mariè ? I waîte après lès mots èt enfin...

- Dijoz, Fifine, est-ce qui vos vloz bin div'nu l'moman d'mès-èfants ?

Ele s'atindeut à brâmint d's-afâires, Fifine, mins à ç'tèle-là !

- Bin, dji n'sé nin, mi, Jôsèf! Combin 'nn'avoz ?

Vaut mia rîre qui braîre

Dins nosse viladje, gn-aveuve on-ome qui s'vanteuve todi d'awè one brâve feume. Sès camarâdes li djint : "Ni mèt nin todi tès dwègts o feu, la !".

On djoû qu'il èsteûve èvôye travayi, i li prind l'dâre di riv'nu è s'maujone. Si feume èsteûve en trin di r'loqueter s'maujone. Il arive padrî lèye èt li foute one pitite tape su sès fèsses.

Adon, l'pôvre ome ètind s'feume què li dit sins s'ritourner : "Vos-èstoz d'djà là, facteur ?".

i li prind l'dâre : il lui vient l'idée fixe

Ni m'fioz nin rîre...

Li feume a pièrdu s't-ome, là d'dja saquants mwès. Li curè vint li dire bondjoû qu'èle èsteut co en trin d'braîre.

Li curè saye dè l'rapaujî :

- Alons, ni brèyoz nin insi ! Vos vièroz qu'avou l'timps, vos-è r'trouveroz on-ôte !

Li feume li r'waîte :

- Mon Dieu, Mossieû l'curè, ni m'fioz nin rîre, ô vos !

saye dè l'rapaujî : essaie de la calmer

Prumî tourmint

Li fêye do cinsi do viladje
Tricote à s'finiêse, tot doucemint.
Si djon.ne, èle a d'dja do tourmint !
Dispeûy au matin, èle somadje.
Volà qu'èle laît tchaîre si-t-ovradje.
Choûtat si gn-a pèrson.ne qui vint
Ele catche si tiêse dins si d'vantrin :
One lârne coure dissu s'bia visadje !
Timps qui l'tchèt comèle si bolèt,
Di s'cwârsadje, èle tire on bouquet
Qu'èle bauje tot doucemint è catchète
C'èst lès dêrènès vijolètes
Do p'tit djon.ne vaurlet qui l'cinsi
Ayîr, dèl djoûrnéye, a tchessi...

èle somadje : elle soupire

l'tchèt comèle si bolèt : le chat emmêle sa pelote de laine

tchessi : chassé

Il î faleut tûzer !

Djôsêf aveut ieû l'idéye d'aler au martchi po z-aler acheter on p'tit pourcia. Si feume li done on satch èt...2000 francs.

Maîs là qu'à mitan vôte, i rêsconture deûs d'sès grands soçons. Evôte, moussi tos lès trwès o cabarèt ! Lès deûs mile francs ont stî rade discosus.

Quand ça stî po z-èraler, li Djôsêf si d'mande comint ç'qui va fé sins pourcia. Il î vint one idéye, i prend on gros sto d'bwès, i l'boure dins l'fond do satch qu'i loye avou one cwade.

Arivé o l'maujone, i drouve l'uche dè l'cûjène èt i fout l'satch dins l'cwin.

Tot d'on côp si feume li dit : "I m'chone qu'èle ni dit nin grand chôse, vosse biêse !".

"Ci n'èst rin, rêspond-i Djôsêf, quand vos drouvriroz l'satch, c'èst vos qui dirè !".

on gros sto d'bwès : une grosse buche

rade discosus : vite dépensés

On fêl rimède po lès pîres au fwè come aus rins

One grosse nwâre ramonasse, lavéye mins nin peléye èt côpéye è finès trintches; deûs lites d'êwe; on couyî à sope di grin.nes di lin; one pougnîye di sêches fouyes di nwâr grusalî.

Lèyoze boure jusqu'à ç'qui vos d'meure on lite di mâchure. Passoz-l'au tamis, adon, lèyoze-l' rafrédi. Métoze-l' au frigo. Bévoze-è on vère à vin au matin divant di djuner. Vos ènn'auroz po 7 djoûs.

ramonasse : radis

mâchure : mixture



Sovenance d'èfant

E nosse maujone, on n'aveut nin grand tchôse po nosse Sint-Nicolès. One anéye, dji m'sovin, dj'aureûve tant v'lu awè one poupène come lès-otès bauchèles.

Dj'aleûve sovint èmon one viye djon.ne comère. Et vèlà, gn-aveûve one bèle poupène qu'èle aveûve ieû d'one nèveûse qu'èsteûve mwate. On l'aveûve achîd su one tchiyère d'èglîje.

Tos lès côps qui dji v'neûve, dj'aleûve li rwaîti. Dj'aveûve trop pau d'mès deûs-ouy. Mâria dèyi qu'èle èsteûve bèle !

Li feume aveûve bin d'vinè qu'èle mi fieûve invîye. On djoû, èle mi dit : "Purdoz-l' !". Dji pinseûve awè mau compris. Djè li rèspond : "C'nèst nin l'vrai, vos d'djoz ça po rire".

"Non, na, di-st-èle, purdoz-l', c'est por vos".

Adon, djè l'a pris dins mès brès èt l'sèrè conte mi coeûr. Vos m'ploz crwêre, por mi, c'èsteûve ça, li vrai boneûr !

poupène : poupée

Ign-aveûve trwès solutions

On-ome qu'aveûve todi fait l'bin su l'tère vint à moru. Vo-l'-là arivé d'dé Sint Pière què li dit : "Dji m'vos va mète o paradis !"

Yût djoûs pus taurd, Sint Pière li va veûy èt i li d'mande : "E bin qwè ? Est-ç' qui ça vos va, vèci ?" L'ôte li rèspond : "Dji dwè vos dire, Sint Pière, qu'i n'fait nin co là si bon !". "Si gn-a qu'ça, di-st-i Sint Pière, dji m'vos va mète o purgawâre".

Ca fait qu'i li mèt, insi. Et yût djoû pus taurd, i li vint dire bondjoû èt veûy comint ç'qui ça va. "Ca vos va, ç'côp-ci ?". "Po dire li vrai, là Sint Pière, dji n'a nin co fwârt tchaud !".

Sint Pière ni saît pus qwè fé po li fé plaiji. "Choutoz, dji n'a pus qu'one place, maîs c'est-è l'infîr !". "E bin nos-alans sayi !" di-st-i l'ome.

Et vo-l'-là évôyi dins l'feu d'infîr. Sint Pière li laît yût djoûs èt adon, i li vint dire bondjoû. I drouve l'uch à craye èt i dit à l'ome : "Dijoz, ci côp-ci, vos avoz tchaud assèz ?". Et l'ôte li rèspond : "Et qwè, on, vos ? Sèroz one miète l'uch, nom di diâle !".

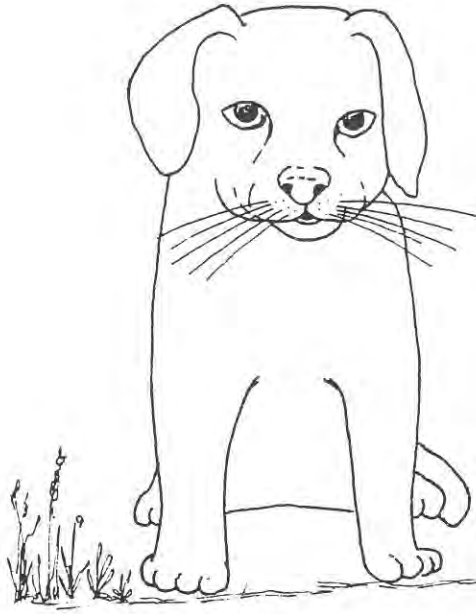
i drouve l'uche à craye : il entrebaille la porte

Por on mèrci aus djins dè l' Vilète

Sclayin, c'è-st-on viladje qu'on-z-î trouve di tot : botiques, bolèdjî, docteur èt fârmaçyin. I n' faut nin rovî qui, quand on sôrtit dè l' clinique, i gn-a one maujone po lès djins s'î r'pwèsèr.

Vos-î èstoz r'çî come l'èfant dè l' famille ! On n'saureut fè mia ! Dji nè l' saureus dire dès côps assé ! Come c'èst plaiji do tchair su dès djins come ça : vos-èstoz lavé à tims à eûre èt sognî come dès princes. Vos rèspiroz l' bone air su l' tèrassè. Si l' solia lût, vos purdoz on tchapia...qu'i gn-a tant qu'on vout.

Si vos v'loz vos r'pwèsèr sins d'vu sondji à rin, vinoz à Sclayin.



Nosse tchin

Il è-st-èveye
 Sins dire arvoye !
 On-a tot fait po l'ritrouvêr
 Djusqu'au djoû qu'on nos-a v'nu dire :
 Il èst touwè.
 Djè l'riveu là, coûtchi,
 Sès deûs pates
 Su lès pîds di mi-ome...
 Asteûr, c'est tot, gn-a pu pèrson.ne
 Po waîti à l'maujone.
 Nos l'rigrètans télemint,
 Nosse brâve tchin.
 Et si asteûr, nos n'è v'lans pupont
 C'est pace qui ça fait trop mau
 Quand il-èvent...

I gn-a dès djins qui lès tûzenut totes!

I d'mèreûve tot seû, mononque Zîré ! On-ome fwârt malin maïs ossi fwârt avâre.
 On djoû qu'i r'nièteûve si gurnî, i r'trouve tos sès diplomes dins on vî cofe. Come i faleûve justumint qu'i r'tapisse si p'tite cujène, i li a v'nu l'idéye di lès coler tortos au meur. Oyi, c'est bin ça, maïs quand il a ieû tot fait, i li è manqueut onk po plu z-achèver.
 Si vwèsin li dit : "On d'mande dès candidats po raconter one minte èmon lès Molons. Et si t'faîs ça come i faut, tè l'aurès t'diplome !".
 I n'sè l'fait nin dire deûs côps èt c'djoû-là, à l' nêt, vo-l'-là riv'nu avou s'diplome.
 Maïs quand i l'a v'nu coler astok aus-ôtes, li cole qui li d'mèreut n'esteûve pus fwâte assez. C'è-st-adon qu'i s'a sov'nu qui l'djoû di d'avant, qu'il aveûve tant ploût, il aveûve ramassé tos lès lumeçons qui courin.ne t'tavau sès salades... èt lès mète dins one bwèsse.
 Là tins, dol bone cole ! I prend on gros pinceau èt daubore s'diplome po l'mète au meur.
 Po l'colè, ça a stî tot seû ! Maïs quand i l' faurè raui, vos pouroz bin couru, savoz !
 Comint d'djoz ? Vos n'mi crwèyoz nin? Dijoz tot d'chûte qui dj'a minti, d'abôrd !

daubore : enduit

On lapin sauvadje

Mi vwèsine aveut èvoyi s'grand gamin qwêre on lapin sauvadje au d'bout do viladje. On nè li aveut nin révolpé...ça fait qu'i riv'neut avou s'lapin è s'mwin.
 I rèscontère one feume fwârt curieûse èt canlète au d'là : "Dijoz, m'fi, v's-èstoz à combin è vosse maujone ?". "Nos-èstans nos chîj, èt co papa èt moman". "Bin, vos n'auròz wêre à mougni avou ça !". "Siya, rèspond-i l'gamin, nos-î mètrans vosse linwe avou èt dji wadje qui nos 'nn'aurons co brâmint d'trop !".

révolpé : emballé

linwe : langue

Sawè causer

On vî payisan qui n'aveut pont d'famile vint à moru. Come i n'aveut pèrson.ne po s'ocuper d'li, c'èst l'curé qu'a fait tot c'qu'i faleut.

Là qu'il arive, avou s'mèskène, dins l'maujone do vî ome dire leùs pâtèrs.

Au d'bout d'on momint, li mèskène dimande : "Dijoz, Mossieu l'curé, v'loz qui dj'mousse li mwârt ?"

Li curé li fait li r'mârque : "On n'dit nin l'mwârt, on dit li mossieû".

One eûre pus taurd, là qu'on sone à l'uch èt l'mèskène rivint d'dè l'curé tot d'djant : "Mossieû l'curé, c'èst...lès croque-mossieûs !".

mèskène : servante

v'loz qui dj'mousse : voulez-vous que j'habille

Emon l'curé

Li djon.ne marié n'aveut nin co stî émon l'curé po payi l'mèsse do mâriadje. Avâre on-ome! Si feume s'a télemint mwaîji qu'vo-lî là alè.

- Combin ç'qui d'j'vos dwè, Mossieû l'Curé ?

- Dji sé bin qu'i gn-a on tarif, rèspond-i l'curé, maïs dji nêl riwaîte jamaïs. Payoz ç'qui vos v'loz. Et au pus' qui vosse feume èst bèle, au pus' qui vos payeroz.

L'ome li done cinq francs.

Li curé èst près'à li d'mander si s'feume èst si laide qui ça, maïs i s'rastind. Quand l'ome è vout 'nn'aler, li curé li dit : "Ratindoz, m'fî, dji m'vos va rinde li manôye."

manôye : monnaie

Dji n'l'a jamaïs rovî

Do tîmps qui dj'aleûve è scole, on scrijeûve avou d'l'intche. Dj'èsteûve fwate po l'francès, dji scrijeûve aujîyemint èt sins pont fè d'fautes, maïs po lès câculs, faleûve li crwès èt l'bènite êve. Dji copieûve todî su l's-ôtes...Si bin qu'on m'aveûve mètu à paurt, tote seûle su on banc, bin lon èri dès-ôtes.

Dji trimpeûve mi pôrtè plume dins l'potikèt à intche tot ratindant l'rèspouse di m'camarâde. Et pwis, djè l'lèyeûve sigoter su lès grands nwars èt blancs pavès.

On djoû, li d'mwèsèle a vèyu l'djeu èt compter lès tatches qu'i gn-aveûve à l'tère. Gn-aveûve sèt. Adon, èle m'a dit qu'si gn-aveûve co po l'sèmedi, dj'aureûve cint lignes à fè po chaque tatche.

Li sèmedi, gn-aveûve doze tatches à l'tère èt dj'a d'vu fè doze cints lignes. Parèt qu'c'èst co li "record" do l'sicole.

aujîyemint : facilement

sigoter : égoutter

A nosse moman

Bin rade, sèrè vosse fièsse !
Nos-î avans dèdja sondji;
One bèle banselèye di fleûrs
Rimpliye di boneûr
Avou lès mots tot simpes
Qui nos-avans tchwèsis.
Audjoûrdu, vos v's-alez r'pwaser
C'est nos-ôtes qui frè à dîner.
Vos fè djoker, ça sèrè malaujîye
Mais por on còp, vos vos lêroz adîre.

banselèye : pleine manne (banse = manne)
djoker : arrêter

Dj'aurès bin tchûlé

C'è-st-en mil noûf cint vint-noûf qui dj'a fait m'prumère comunion. Dji ratindeûve ci-djoû là come on tchèt après one soris. Awè one bèle blanke cote en crêpe di Chine, dès bias solés, one grosse tchandèle tote travayiye, on boukèt d'fleûrs (dji m'sovin, c'èstèt dès glycines).

Ci n'èst nin tot, i faleûve on vwèle. Moman 'nn'avèt tchwèsi on bia, en sôye naturele. Ele n'avèt nin r'wèti à on franc. O l'place di nos d'ner l'bwèsse qu'èle nos-avèt mostré, li vindeûse ènn'a sti qwè one, li tote dêrène dè l'rindjîye.

Et là qui l'djoû dès pauques, nin possible ! Quand on a satchi l'vwèle foû dè l'bwèsse, il èstèt tot vièrmoulu ! Sûremint d'awè d'mèrè trop longtimps dins l'magasin. Et avou l'chance qui dj'n'a jamais ieû, c'è-st-à mi qu'ça a tchèyu...

tchûlé : pleuré

L'iviêr

C'èst l'iviêr.

Li nîve rascouve tos lès djârdins. Lès p'tits mouchons sont là. Il ont frèd; il ont fwin. I l'savenut bin, va, qui dj' va cheûre mi nape, après d'djuner. Vos dirîz qu'i sé l' ramadjenut d'lonk à l'ôte !

On trouve todi bin one vîye crosse di pwin ou l'ôte po l's-î d'ner ! On n'pout nin lès lèyi moru d'fwin, parèt !

Et à costé d' ça, dj'a co l'plaîji d' lès r'waîti ramasser lès miyètes. N'eûchîz nin peû, i n'è lèyenut nin. Et quand c'èst tot, i tchîpèlenut on dêrin còp come po dire : "A d'mwin...si nos vikans co !".

cheûre : secouer
tchîpèlenut : pépiaient

Pârin Gusse

Li frake, li djilèt èt lès solés sont todi là...po quand i va riv'nu ! Maïs, on-z-î a bau sondjî, il è-st-èvoÿe po todi !

Nos n'avans pus qu' dès belès sov'nances da pârin Gusse. Il avèt todi s'mot à dire : dès ferdin.nes do bon vî tîmps.Vos l' vèyiz passer avou s' baston ès' mwin, on fèstu di strin à l'cwane di sès lèpes...come po fè chonance di fumer (on li aveûve disfindu, parèt !).

C'è-st-avou ça come avou tot, çu qu'vos-in.moz l' mia, on vos l' disfind èt vos dire : "Faut vos djoker avou ça, savoz, ça n' vos vaut rin !".

Seûlemint, gn-a on tîmps ou ç' qu'î gn-a pus rin d' bon. Et si vos v'loz arêter tot èt prinde totes lès drogues qu' on vos done, vos 'nn'avez pus po longtîmps !

ferdin.nes : fredaines

festu di strin : fêtu de paille

Lès mitches

Deûs-omes si rèscontèrenut su l'pont d'Djambe. Onk dès deûs èst bossu èt il a l'èr di s'foute di l'ôte qu'èst pelé èt il lî dit : "Ewou ç'qui t'évas avou t'lîve di bûre ? "... "Aboutes ti pwin, nos frans dès mitches !".

Mèrci moman

Dins l'albom' di famile
Qui dj'toûne lès pâdjés di tîmps-in-tîmps
Dj'a r'trové dès portraits en nwâr èt blanc.
Dj'aveûve on bia ruban dins mès tch'vias,
Dj'èsteûve bèle à c' momint-là
C'èst vos, moman, qui m'arindjeûve come ça.
Et vos m'avez mostré l'drwète vòye
Et po tot qui dj' so audjoûrdu,
C'è-st-à vos qu'faut rinde li manòye.
Vos consèy, djè l's-a todi sû.
Et si vos n'èstoz pus là,
Vos èt m'papa,
C'èst tos lès djoûs qui dj' cause di vos
Maugré tot.
Ci còp-ci, on sint qu'on-z-èva.
Vos-acoureroz, quand dj'sèrè là ?

Po l' fièsse di Sint Roch

Ci n'èst nin po fè l' malin, maïs c'èst pace qu'on-z-èst binauje qui v's-èstoz riv'nu adlè nos, qui dj'vos vou fè on complumint.

Quand vos-avez v'nu au monde, c'èstèt dins l' tîmps, i gn'avèt dès fwârt ritches (dès mossieûs come li comte di Nameur èt l'ci d'Bouvègne). I gn'avèt dès monastères. I gn'avèt dès pôves èt

min.me dès fwârt pôves come nos parints qui èstin.ne vaurlèts dins lès campagnes, lès tchèstias èt lès bwès. On-alèt briber; i falèt aper po viker.

Maîs, chère Sint Roch, c'èstèt lès min.mes djins qu' nos. Dès djins qui s' vèyèt voltî, dès djins qu'èlèvèt dès-éfants.

On morèt djon.ne (on-èstèt d'dja vî à quarante ans !). I gn-avèt del misère : li vérole, li pèste, li choléra. Gn-avèt pont d'm'decin èt co mwins' di medicaments...siya, do té, dès sanceroules, on bon grog, dès papins, dès ventouses èt dès purdjes.

Et vos, Sint Roch, vos sondjîz aûs pôves, vos què l'èstèt ossi. Vos paurtadjîz, vos mètîz dès bindadjes èt del charpîyes su tos lès maus. D'ayeûrs, vos-avîz one laîde crape à vosse djambe èt c'èst vosse grand nwâr tchin què l' vinèt r'lèchî. Vos vos catchîz dins lès bwès.

Min.me po fini vosse vikaîrîye, vos n'avez pont ieû d'chance; on vos a pris por on "mauvais bien" èt vos foute èl prijon èt v's-î lèyi moru.

Nin cor on an après, on r'causèt d' vos. On vos priyèt po lès djins èt po lès bièsses èt tot alèt mia. Adon, on v's-a bâti dès tchapèles, dès potales èt fé dès pèlerinadjes. On mètèt veste imaudje avou vosse tchin... èt vos maus à vosse djambe. Vêci à Andwès, su l' vòye qui passe tot près del cinse Ménard èt qui min.ne à Nameur, onk di nos ratayons a v'lu, li ossi, bâti one potale. Là cint cinquante ans di d'ci,gn-a ieû one tèrîbe minéye aaurci : li choléra. Dès mwârts èt dès mwârts qui gn-a ieû. Li pîre del potale èstèt todi là maîs quand l' minéye a stî èvoeye, on-z-a rovîyî Sint Roch. Lès djins sont come ça. Quand on n'a pus dandji... on rovîye. Li pîre èstèt là. Veste imaudje èstèt voye, maîs c'èstèt todi vosse place.

Et là qu'on djoû, Marcel passe par là. "Poqwè lèyi ça insi. Nos pus vîs l'ont bâti, poqwè l'aband'ner" sondje-t-i.

On 'nn'a causé à onk èt à l'ôte. Et adon, tot l'monde a stî d'acôrd : "On va r'dressi l'potale da Sint Roch. Et tot l'monde s'î a mètu avou Marcel : Djan, Gusse, Djosèf, Omer èt co brâmint d's-ôtes avou zèls.

Maurice a r'mètu dès bèles pîres, onz-a r'fait l'uch. On grand ârtisse nos-a v'nu d'ner on còp d'mwin : prinde lès mèseures, dessiner. I faleuve qui ç'seûye bin èt bia su nosse voye di Nameur.

Asteure vos v'là au mitan d'nos ôtes tortos. Vos nos rwaîtîz avou vos bias grands-ouy. Vos-avez l'air si binamé. Vos nos mostroz vosse plauke èt vosse tchin èst dlé vos. Avou dès ritches moussemint, ci n'aurèt nin stî vos. Vos èstoz come vos vikîz adon. Vos nos r'mètoz avou lès pôves qui v's-avez viké avou. Dès djins come nos ...qui vos vèyîz si voltî. Vos v'rapeloz qu' maugré lès-ans c'èst co todi lès min.mes djins, avou lès min.mes misères. On n'dit pus pèste, choléra, on dit drogue, sida. On n'dit pus arbalète, flèche, on dit missile, riot-gun.

Vraîmint, nos-èstans lès min.mes omes èt su l'voye di nosse vikaîrîye, vos-èstèz co là po nos mostrer qu'i nos faut r'waîtî pus lon qu' nos misères èt nos dire qui, quand on sondje aus ôtes èt fé atincion à zèls, li Bon Diè nos vèyî voltî. Sûr qu'i nos-auderè one place ad'lé li èt avou vos.

(li quand on-z-a inauguré l'potale li 16 do mwès d'awous' 1992)

vikaîrîye : vie

crape : croûte

ratayons : ancêtres

mineye : épidémie

briber : mendier

aper po viker : marauder pour vivre

papin : cataplasme

mauvais bien : mauvais garçon

binamé : gentil

plauke : plaie

moussemint : habits

i nos auderè : il nous gardera

Violette

Chère violette
que planta ma main
modeste fleurette
montrez vous demain

Quand viendra l'aurore
pressez-vous d'éclore
car tout mon désir
est de vous cueillir.

Rêverie

Le printemps vient de naître
Mignonne ce matin
Le soleil va paraître
A l'horizon lointain

Le ciel est sans nuage
Tout est beau, le zéphir
A mis son bleu corsage
Pour nous épanouir

Au sommet d'une branche
Roucoule l'oisillon
Sur la verte pervenche
Vole le papillon

Et bientôt l'alouette
Portera vers les cieux
La douce chansonnette
Qui nous rend radieux

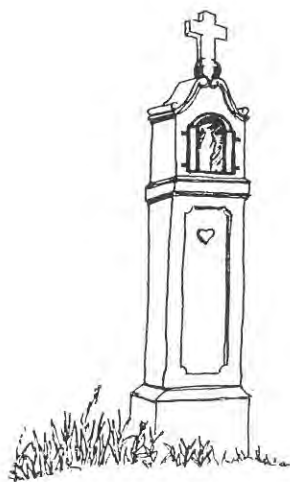
Les brunes hirondelles
Sur le bord de leur nid
Du manteau de leurs ailes
Abritent leurs petits

Le berger dans la plaine
Suivi par son troupeau
Entonne à perdre haleine
Le chant du chalumeau.

On est si bien

Nous habitons là-haut, là-haut
Pas au premier, mais au sixième.
Il y fait froid, il y fait chaud
Mais l'on s'aimait tout de même.
Tout près du ciel, on vit heureux.
Informez-vous! Chaque ménage
Est un ménage d'amoureux.
L'amour loge au sixième étage.

Li cafeu fèt todi dwarmu
l'cia qui n'è bwèt nin.



Pâtêr à Sint Antwène

Bon Sint Antwène di Crupèt
Dji vos priye bin sovint
Surtout quand dji pièd one saqwè.
Dès tchandèles, dji v's-è dwè brâmint!
Quand mi p'ti fi a sti malade
C'est à vos qui dj'm'a adressé
Po qu'vos mè l'rindoche au pus rade.
Vos m'avez fait là on si grand plaijji!
Là saquants anéyes, dj'a sti à Crupèt à pîds
Po-z-aler à l'grote vos priyi
Et vos dire merci tot simplèmint
Come li fèyenut lès pèlèrins.



FLEURS

Chaussée de Marche 90
5141 WIERDE
☎ (081) 40 11 24

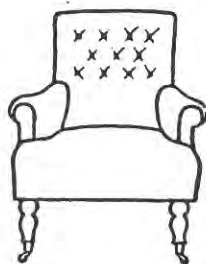
CEGELEC

MONMART ALBERT

CHAUSSEE DE MARCHE, 943
5100 WIERDE
TEL FAX : 081/400 100

MAISON DIDOT

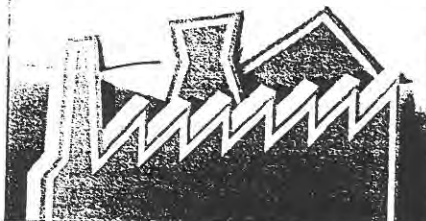
Mozet (081) 40 04 80
(081) 40 06 79



GARNISSEUR EN FAUTEUILS

*Travail à l'ancienne . Devis gratuit .
Nombreuses références . Cannage
Rempaillage.*

**TOUS LES SERVICES BANCAIRES
REUNIS SOUS UN MEME TOIT.**



LES ARCHITECTES DE L'ARGENT.

EPARGNE

COMPTES

EMPRUNTS

ASSURANCES

CREDIT A L'INDUSTRIE

DANS NOTRE REGION C'EST AUSSI

Jean-Luc LAMBOTTE et Cie scs

Rue de Nanvoie, 2 Chée de Louvain, 367
5100 ANDOY-WIERDE 5004 BOUGE
☎ (081) 40 03 22 ☎ (081) 21 10 05

A L'AGENCE OU A VOTRE DOMICILE :

PLACEMENTS - FINANCEMENTS - ASSURANCES - DEVISES ETRANGERES - OPERATIONS EN BOURSE -
PRETS HYPOTHECAIRES - LIVRETS D'EPARGNE - PAIEMENTS DE TOUS COUPONS - A BOUGE : SALLE DE
COFFRE - BANCONTACT

COLORAMA

TOUT POUR L'INTERIEUR
PAPIERS PEINTS * TENTURES * COULEURS
COUVRE-SOLS * ACCESSOIRES * DIVERS

CHAUSSEE DE MARCHE, 927
5100 WIERDE
TEL : 081/40 05 27

NAMUR
FLAWINE
COUVIN

Agnès et Antoine HESBOIS THYVIS

AGENTS AGREES

DE LA SOCIETE NATIONALE DE CREDIT A L'INDUSTRIE

TOUTES OPERATIONS BANCAIRES

SUR RENDEZ-VOUS
A VOTRE DOMICILE
A VOTRE MEILLEURE CONVENANCE

☎ : 081 / 40 07 41
Avenue des Cytises, 9
5100 ANDOY-WIERDE



MULTI-MINI-SERVICES

"TREFOIS Léon."

5100 JAMBES

Tél. 081 - 308520

LAMBOTTE José

TRAVAUX DE MACONNERIE

(gros oeuvre, maçonnerie décorative)

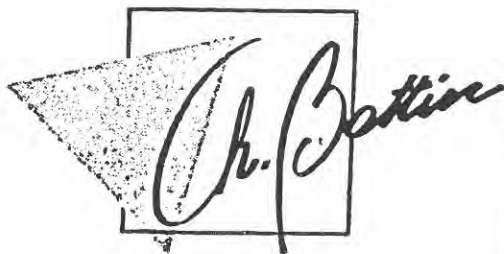
TRANSFORMATIONS

BETON, CHAPES, CARRELAGES, ETC.

RUE DU PERSEAU 51 - 5100 ANDOY

☎ : (081) 40 10 96

R.C. Namur : 57.968 T.V.A. : 690.240.914. Entreprise enregistrée



assureur-conseil
prêts - placements

Rue du Fort d'Andoy, 15

5100 WIERDE ☎ (081) 40 16 77

IP Lambotte Patrice
Entrepreneur de jardins
Diplômé de l'Ecole Horticole de Gembloux

Création et entretien - Plantations
Tailles, élagages, abattages
Scarification, etc ...

Chaussée de Louvain 1000
5022 Cognelée

Tél: 081/21 57 06
ou 081/40 03 22